

# LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 77

MONTRÉAL, LES SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 AVRIL 1994 5 CAHIERS - 1.30\$ + TPS + TVQ

**LES ARTS**

**Le monde dérangeant de Michael Snow**  
PAGE C 1



**L'ÉCONOMIE**

**Ça grogne dans l'industrie du porc**  
PAGE B 3



**LIVRES**

**Le postmoderne au café**  
PAGE D 1



**VISAS**

**Les sucres à s'en lécher les doigts**  
PAGE D 8

**PERSPECTIVES**

## Play ball

*Que peut-on espérer en 94?*

Après demain, lundi, à Houston, presque deux semaines avant les séries de la coupe Stanley, les Expos amorcent leur vingt-sixième saison. Quatre jours plus tard: premier match au stade contre les Cubs de Chicago. Elle est partie... la longue saison de balle. On en aura, pour le meilleur ou pour le pire, jusqu'au début d'octobre.

Gilles Marcotte

Pas question de jouer à supputer de long en large les chances des Expos à ce moment-ci. Laissons-les jouer un peu. Pour tout de suite, qu'il suffise de signaler les changements majeurs: départ du directeur-gérant Dan Duquette, qui a fait ses adieux sur un grand coup de dé, en allant chercher à Los Angeles le tout jeune lanceur droitier Pedro Martinez en retour du très talentueux Delino DeShields. Décision difficile. Et déjà critiquée.

On se devait de trouver un lanceur partant pour remplacer Dennis Martinez, avide, qui réclamait dans les 4 millions\$ pour son bras usé. Il fallait donner beaucoup: on a évalué que DeShields allait être moins difficile à remplacer que Larry Walker par exemple, qui aurait bien pu y passer, s'il n'avait pas été un frappeur de puissance gaucher, denrée très rare. Mike Lansing, qui a surpris tout le monde au champ intérieur la saison dernière, aura la «mission» de combler le vide. Un beau pari.

Au gros problème du premier coussin, les Expos ont puisé dans leurs propres filiales un espoir de solution: Cliff Floyd, 21 ans, gros frappeur, le plus prometteur de toute l'organisation, mais: 21 ans. C'est très jeune. Au troisième but, problématique aussi, Sean Berry aura sa chance. Il n'est pas un as en défensive. Alors, il devra frapper...

Puis il y a toujours des joueurs, venus de nulle part, qui se révèlent tout à coup. Le voltigeur Rondell White, voltigeur, rapide, excellent athlète, qui a porté l'uniforme des Expos pendant un mois l'an dernier, est à surveiller. Felipe l'aime.

Pour ce qui est du personnel de lanceurs, outre le nouveau venu Pedro Martinez, on peut s'attendre à voir Denis Boucher commencer la saison comme cinquième partant. Les autres sont Fassero, Hill et Ruetter, qui ont tout trois fait du bon travail l'an dernier.

La saison passée, avec un champ intérieur mollaillon, des gants pleins de pouces au premier coussin et d'autres peu rassurants au troisième, Felipe Alou, l'homme clé dans l'affaire, a trouvé le moyen de regrouper ses jeunes athlètes, suffisamment pour donner, *in extremis*, une bonne frousse aux Phillies de Philadelphie qui semblaient avoir volé le championnat dès le début de la saison.

Ce fut une remontée impressionnante, en l'absence du précieux Moises Alou blessé dans le sprint final; revirement qui a tenu bien du monde en haleine jusqu'à la dernière semaine de septembre. Qui fut l'occasion aussi d'ourdir savamment l'arrivée de Denis Boucher, premier athlète formé ici à réussir à endosser un uniforme des Expos en 25 ans. Bon coup de marketing qui a attiré quelques-unes des plus grosses foules de l'année. Au-delà de 40 000 fans fiers et bruyants comme rarement: de beaux moments dont l'entreprise avait grand besoin.

Après cinq mois de disette aux guichets, les Expos sont parvenus, avec la frénésie de septembre, à faire accourir les partisans: 403 375 spectateurs en quinze matchs, sprint qui a évité la catastrophe et permis d'ajouter une assistance à peu près potable de moins de 1,7 million.

À quoi peut-on s'attendre, cette année, de l'équipe de balle qui répand le nom de Montréal à travers l'Amérique? Le mieux serait de s'attendre à rien d'autre qu'une équipe excitante, comme Felipe Alou peut en concocter une à même les joueurs que l'administration Brochu a les moyens de lui acheter. Comme il l'a fait l'an dernier et la saison antérieure, quand les Expos en ont fait le premier Dominicain à gérer une équipe de baseball des Ligues majeures.

Le hic, c'est que ce n'est pas suffisant, une équipe excitante. À Montréal, comme dans les villes qui vivent dans de moins gros marchés, peut-être même à Montréal encore plus qu'ailleurs, l'équipe est aux prises avec une contrainte de taille: elle ne peut en aucun temps s'offrir le luxe de s'éloigner du peloton de tête. Les gens veulent plus que du bon baseball, ils exigent une équipe gagnante. Pas nécessaire d'être premier, à tout prix, tout le temps, mais jamais trop loin du premier rang. Tant que tout reste possible, que plane un espoir raisonnable de championnat, les gens accourent.

Les Expos, qui continuent d'avoir une des plus petites masses salariales de tout le baseball majeur — aux alentours de 20 millions\$ —, et qui ont toujours le meilleur champ extérieur — Alou, Grissom, Walker —, qui sont dirigés par un homme de baseball et un leader exceptionnel — on sait qui —, eh bien, les Expos, ils ont aussi dans leur jardin un gros rival en début saison, qui s'appelle le club de hockey Canadien.

Programme donc pour les premiers mois: tout de suite commencer à gagner et espérer que les Glorieux eux, disparaîtront vite du décor, question ne pas drainer l'attention, et les sous, de tout le monde jusqu'à la mi-juin comme l'an dernier.

## On se hâte lentement de créer des emplois

*L'île de Montréal a perdu 5,6 millions qui devaient servir à créer 600 emplois avant le 31 mars*

KATHLEEN LÉVESQUE  
LE DEVOIR

La première tranche du Fonds décentralisé de création d'emplois a fait chou blanc dans l'île de Montréal. La création prévue de 600 jobs au 31 mars est nulle et, par ricochet, les 5,6 millions\$ ne sont plus disponibles.

Quatre mois après que Robert Bourassa eut légué à son successeur un plan de soutien de l'économie d'un milliard\$ sur trois ans, le Fonds décentralisé de création d'emploi, qui devait avoir des effets structurants et du-

rables, s'avère un échec pour le moment à Montréal.

«On ne voulait pas créer de précédent qui nous lie par la suite. On aurait pu se retrouver avec des projets qui ne soient pas satisfaisants ou acceptables du tout. C'est pour éviter ce genre d'imbroglia-là que l'on a préféré ne pas dépenser inutilement des sommes et être mieux équipés pour les trois prochaines années», a justifié le maire d'Outremont et président du comité mandaté pour sélectionner les projets à subventionner, Jean Pomminville.

De la centaine de projets soumis au comité formé de 12 personnes provenant notamment des milieux municipaux,

syndical et communautaire, seulement 15 dossiers ont fait l'objet d'une analyse. Aucun d'entre eux ne répondait aux critères locaux, dont la création d'emplois immédiate et les caractères novateur et formateur des jobs.

Chose certaine, les 5,6 millions\$ devaient permettre à Québec d'octroyer 9000\$ par emploi créé, ce qui peut correspondre à un taux horaire de 6,25\$ l'heure. D'autres ont critiqué cet aspect du Fonds décentralisé de création d'emplois, pourtant destiné à fouetter l'écono-

VOIR PAGE A 10: EMPLOIS

## Vendredi saint en Palestine



PHOTO AP

**DES PALESTINIENS CHRÉTIENS** portent la croix dans la procession qui s'est déroulée hier, Vendredi saint, à Jérusalem, via Dolorosa. Une fraction importante de la population palestinienne est de confession chrétienne. Par ailleurs, les pourparlers de paix entre Israël et l'OLP semblent bien remis sur les rails. Autres informations page A 6.

## Aventuriers s'abstenir

*Après trois mois de gestion, Johnson offre l'image de la stabilité contre l'aventure*

MICHEL VENNE  
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Les trois premiers mois du régime Johnson ont été marqués par une gestion rassurante, incarnant la continuité plutôt que la rupture, et préparant le terrain, progressivement, à l'affrontement décisif contre les séparatistes.

La période pré-électorale révèle l'intention des libéraux de miser sur l'attrait personnel de leur chef, plus populaire que Jacques Parizeau. Un chef qui désire laisser la marque d'un dirigeant sobre, sérieux et prudent, à l'opposé du leader visionnaire et romantique.

Il offre la stabilité contre l'aventure souverainiste. Même si la stabilité est ennuyeuse.

Ces quelques mois avant les élections sont aussi le prélude au combat référendaire, advenant une défaite électorale. Les libéraux ne peuvent pas ne pas y songer. Si le PQ remporte les élections, ce qui fait partie des fortes probabilités, le Parti libéral ne pourra pas

se payer le luxe d'une crise. M. Johnson doit préserver son leadership et sa crédibilité pour diriger les troupes du NON à un éventuel référendum.

Depuis qu'il est chef du parti, le 14 décembre, et qu'il est premier ministre, le 11 janvier, il a parlé de renouveau. Mais il a beaucoup agi en continuité du régime Bourassa.

La réduction du nombre de ministres, la baisse des taxes sur le tabac, le démantèlement de l'Hôtel-Dieu, le déclenchement des travaux du complexe hydroélectrique SM-3, même l'accent mis sur l'emploi ou la mise au rancart de la constitution, tout cela s'inscrit dans le discours de son prédécesseur.

M. Johnson n'a causé aucune surprise. Il n'a posé aucun geste radical. En ce sens, il se comporte très différemment du premier ministre al-



## Bourassa instigateur du Bloc québécois?

*Il a poussé les souverainistes à rester à Ottawa*

BERNARD PLANTE  
LE DEVOIR

Robert Bourassa a contribué à remettre au monde le Bloc québécois. C'est lui qui aurait poussé Lucien Bouchard à rester à Ottawa et à fonder un parti souverainiste.

À la suite de sa démission du gouvernement conservateur, juste avant l'échec de Meech, Lucien Bouchard cherchait le courant. C'est après avoir rencontré Robert Bourassa, en juillet 1990, que l'ex-ministre conservateur aurait aperçu l'horizon se rouvrir.

Le premier ministre lui fait alors miroiter un siège à la Commission sur l'avenir constitutionnel du Québec (Belanger-Campeau) et lui suggère qu'un candidat battant pavillon souverainiste aurait des chances dans le comté fédéral de Laurier-Sainte-Marie, vacant à la suite du décès du député libéral Jean-Claude Malépart.

Dans un livre à paraître et dont le magazine *L'Actualité* publie un extrait, le journaliste Jean-François Lisée raconte les jeux de coulisses du «grand ballet politique des années 90».

Joint par le DEVOIR, l'un des proches conseillers du premier ministre Bourassa à l'époque et mainte-



Robert Bourassa



Lucien Bouchard



J.-Claude Rivest

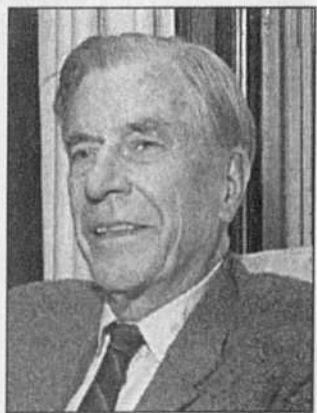
VOIR PAGE A 10: BOURASSA

## Retour à Keynes

*Interview de John Kenneth Galbraith*

Au moment où la «Fed» américaine s'acharne à tuer dans l'oeuf toute reprise de l'inflation, le célèbre économiste John Kenneth Galbraith appelle à une relance concertée en Europe et en Amérique pour lutter contre le chômage.

Après dix ans d'ultralibéralisme, les économistes semblent revenir à une approche plus keynésienne, estime en fait cet ancien professeur, qui a également été diplomate, journaliste et conseiller du président John Kennedy. M. Galbraith s'en est également pris aux adeptes d'une baisse des salaires comme instrument de lutte contre le chômage, lors d'un entretien accordé récemment au journal *Le Monde*, à Paris, où ce débat vient tout juste de faire rage jusque dans la rue. À lire en page B 1.



**LES ACTUALITÉS**

**Les gavroches sont orphelins**  
*Robert Doisneau, le photographe du Paris populaire, n'est plus*

PAGE A 4

**INDEX**

Les actualités...A2	Idées.....A9
Agenda culturel...C10	Livres.....D1
Classées.....B9	Le monde.....A6
Les arts.....C1	Montréal.....A3
Avis publics.....B6	Mots croisés.....B6
Économie.....B1	Politique.....A5
Éditorial.....A8	Les Sports.....B10



Météo  
Neige fondante  
Max. 5  
Détails en B9

VOIR PAGE A 10: JOHNSON

## • LES ACTUALITÉS •

EN BREF

### 275 000\$ POUR LES GRANDS BALLETS

Les Grands Ballets canadiens viennent de recevoir 275 000 \$ du ministre des Affaires étrangères, M. André Ouellet, en guise de soutien à la tournée des artistes en Hollande et en Belgique, du 3 au 19 avril prochain. La subvention s'inscrit dans l'effort du gouvernement canadien pour projeter une «image d'un pays différent, créateur, innovateur et compétitif». Les Grands Ballets canadiens présenteront, en Europe, des créations des chorégraphes canadiens James Kudelka et Mark Godden.

### SAUVÉ PAR SON ORDINATEUR

New York (AFP) — Un New-Yorkais de 56 ans, victime d'une crise cardiaque dans un bureau isolé de son entreprise, a réussi à donner l'alerte en lançant un SOS à travers la messagerie interne de sa firme, ce qui lui a permis d'être soigné rapidement et d'être sauvé. Jack Miller, cadre dans une société de produits chimiques du New Jersey, avait ressenti le 15 mars dernier une très violente douleur dans la région du cœur. Ayant vainement tenté de joindre son médecin, il a alors envoyé un message — «A l'aide, vais mal, j'ai besoin d'aide» — dans la messagerie informatique interne de l'entreprise avant de s'évanouir.

Une première médicale

## Une Québécoise subit avec succès aux USA un traitement génétique pour une maladie héréditaire

*Victime d'une crise cardiaque à l'âge de 16 ans, la patiente souffrait d'hypercholestérolémie familiale*

Washington (AFP) — Un traitement génétique a permis de guérir une Québécoise de 30 ans qui souffrait d'une maladie héréditaire mortelle, l'hypercholestérolémie familiale, a annoncé l'Université de Pennsylvanie.

Ce n'est pas la première fois que des chercheurs ont recours à une technique génétique contre une maladie héréditaire, mais aucun traitement permanent n'avait encore été testé avec succès aux États-Unis contre ce type de maladie.

La patiente, qui a préféré garder l'anonymat, souffrait d'un taux de cholestérol si élevé qu'elle a subi une crise cardiaque à 16 ans et a dû être opérée à cœur ouvert à 24 ans. Son taux était de 4,82 grammes par litre sans médicament, et de 4,48 g/l avec médicament. Le taux normal de «mauvais» cholestérol pour une femme de cet âge est d'environ un g/l.

L'hypercholestérolémie familiale est due à un défaut dans les cellules du foie qui empêche un «nettoyage» correct du «mauvais» cholestérol dans le sang. Cela a notamment pour effet de tendre et boucher les artères, provoquant des attaques cardiaques prématurées.

Cette maladie est héréditaire: deux frères de la patiente sont décédés de crise car-

diaque alors qu'ils n'étaient âgés que de vingtaine d'années. Le 5 juin 1992, le docteur James Wilson et son équipe qui travaillait alors à l'Université du Michigan ont extrait entre un dixième et un quinzième du foie de la patiente, et à l'aide d'un rétrovirus, le gène manquant a été réintroduit dans ces milliards de cellules défectueuses.

Une fois «corrigées», ces cellules ont été réinjectées dans le corps de la patiente, à l'aide d'un cathéter placé dans une veine reliée au foie. Immédiatement, les médecins ont constaté que la protéine LDL, qui nettoie le sang du «mauvais» cholestérol, travaillait correctement.

En novembre 1992, cinq mois après l'intervention, le taux de ce cholestérol était réduit de 25% à 30%, avec l'aide de médicaments, ce qui rend les niveaux, sinon corrects, du moins acceptables et leur enlève leur caractère mortel.

«Nous n'avons pas encore guéri l'hypercholestérolémie familiale, mais nous avons montré que nous pouvons diminuer de façon substantielle le taux de cholestérol et enrayer potentiellement sa progression mortelle», a déclaré au cours d'une conférence de presse à Philadelphie le docteur Wilson.

«Il est très difficile de prouver rigoureuse-

ment que cela va prolonger la vie (de la patiente) mais c'est le type de modifications (génétiques) que nous devons faire» pour diminuer le risque d'attaque cardiaque, a-t-il ajouté.

«La thérapie génique n'en est qu'à ses débuts, mais dans quelques décennies, on se souviendra (de cette découverte) comme d'une étape importante», a ajouté le docteur Mariann Grossmann, l'autre responsable de ce traitement.

La patiente, qui semblait en pleine forme, a pour sa part expliqué qu'elle n'avait «rien à perdre» et que l'opération «a payé».

Depuis ce traitement, quatre autres patients âgés de 7 à 40 ans et souffrant de la même maladie ont subi le même type d'intervention, mais il est encore trop tôt pour apporter des conclusions, a indiqué le docteur Wilson.

Le traitement, qui a coûté 75 000 dollars, a été financé en majeure partie par les Instituts nationaux de la santé (NIH).

Les précédents traitements génétiques pratiqués aux États-Unis, notamment pour corriger le système immunitaire déficient d'un enfant, ne sont pas permanents comme celui-ci et requièrent des injections thérapeutiques régulières.

### Crâne complet vieux de 3 millions d'années

Paris (AFP) — Le premier crâne quasi complet d'*Australopithecus afarensis*, vieux de quelque 3 millions d'années et appartenant à l'une des plus anciennes espèces d'hominidés connue, vient d'être découvert sur le site de Hadar, en Éthiopie, parmi 53 autres fossiles encore plus anciens, révèle l'hebdomadaire britannique *Nature*.

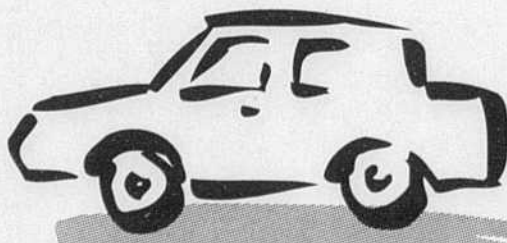
Avec son épaisse arcade sourcilière, sa mâchoire proéminente et sa petite boîte crânienne, ce crâne semble être celui d'un grand mâle qui aurait vécu voici 3 à 3,4 millions d'années. Sa célèbre «cousine» Lucy, dont l'âge est estimé actuellement à 3,18 millions d'années, avait été mise au jour en 1974... mais sans sa tête.

Il est donc très important de posséder aujourd'hui un crâne complet d'*Australopithecus afarensis*, qui confirme, selon les auteurs, en le comparant avec d'autres crânes de 3,9 à 3 millions d'années, qu'il existe une seule espèce d'*A. afarensis*, avec une «unité taxinomique» (appartenant à la même classification) et non deux espèces comme certains le pensent.

Selon Leslie C. Aiello, un paléontologue de l'University College de Londres, ce crâne et d'autres vestiges récemment mis au jour apporte «une preuve irréfutable à l'idée qu'*A. afarensis* est une espèce unique hautement dimorphique», c'est-à-dire avec deux types d'individus.

# AU GROUPE COMMERCE, SI VOUS N'ÊTES PAS RESPONSABLE D'UN ACCIDENT, VOUS N'EN PAYEZ PAS LE PRIX.

Entre subir un accident et causer un accident, notre Programme Distinction fait maintenant toute la différence.



Au Groupe Commerce, nous avons toujours eu le sens des responsabilités. C'est pourquoi nous offrons à tous nos clients et à tous les assurés qui n'ont pas fait de réclamation depuis 3 ans notre nouveau Programme Distinction. Unique au Groupe Commerce, ce programme vous assure une protection contre des hausses de primes en cas de réclamation pour des dommages dont vous ne serez pas responsable et ce, tant et aussi longtemps que vous resterez assuré avec le Groupe Commerce. Pour bénéficier d'importantes réductions de primes et en savoir davantage sur tous les privilèges et avantages du Programme Distinction, communiquez dès aujourd'hui avec un courtier représentant le Groupe Commerce.



**LE GROUPE COMMERCE**  
Compagnie d'assurances

**Une présence rassurante**

La présente annonce journal n'a aucune valeur contractuelle et ne saurait accorder quelque assurance que ce soit.

# LE DEVOIR MONTREAL

## Le pardon par la marche



PHOTO ROBERT SKINNER

PLUS DE 3000 personnes membres de 14 églises catholiques de Montréal ont participé hier dans les rues de la métropole à la traditionnelle Marche du pardon qui commémore le jour de la crucifixion du Christ.

## Effervescence sur le Plateau

### La cigogne saura où se poser

Quand un bébé à naître permet d'accoucher d'une méthode inédite de recherche de logement

LAURENT SOUMIS  
LE DEVOIR

Malgré le taux de vacance élevé à Montréal, il n'est pas toujours aisé de décrocher l'appartement de ses rêves, à plus forte raison dans des secteurs convoités comme le Plateau Mont-Royal.

Le bouche à oreille ne suffit pas et les traditionnelles petites annonces donnent peu de résultats.

Deux tourtereaux, Carine Guidicelli et Jean-Pierre Lefebvre, l'une étudiante, l'autre chargé de cours en communications à l'Université de Montréal, ont eu recours à un moyen original pour parvenir à leurs fins. Ces deux voisins (5323A et 5372, rue Fabre) qui ne se connaissent pas avant l'université ne pouvaient se résoudre à voir naître le fruit de leur amour dans un appartement trop exigü. La nécessité allait s'avérer la mère de l'invention.

Il y a deux semaines, ils eurent l'idée de déposer une missive dans la boîte aux lettres de 500 résidents du Plateau qui habitent dans le quadrilatère du Parc Laurier, des rues Saint-Grégoire et Marquette, et du boulevard Saint-Joseph.

Le pinceau de l'un et la plume de l'autre ont imaginé le personnage de l'enfant à naître, douillettement lové dans le sac de Mère cigogne, qui tient à peu près ce langage: «Je survole actuellement le Plateau Mont-Royal dans le bec de la cigogne. Mon atterrissage est prévu en juin. Mes futurs parents habitent rue Fabre depuis deux ans et ils aiment beaucoup ce coin du Plateau. Mais j'ai un petit problème... Pas question d'atterrir tant qu'ils vivront dans deux appartements séparés.»

«Comme par hasard, enchaîne le poupon, vous quittez justement votre apparte-

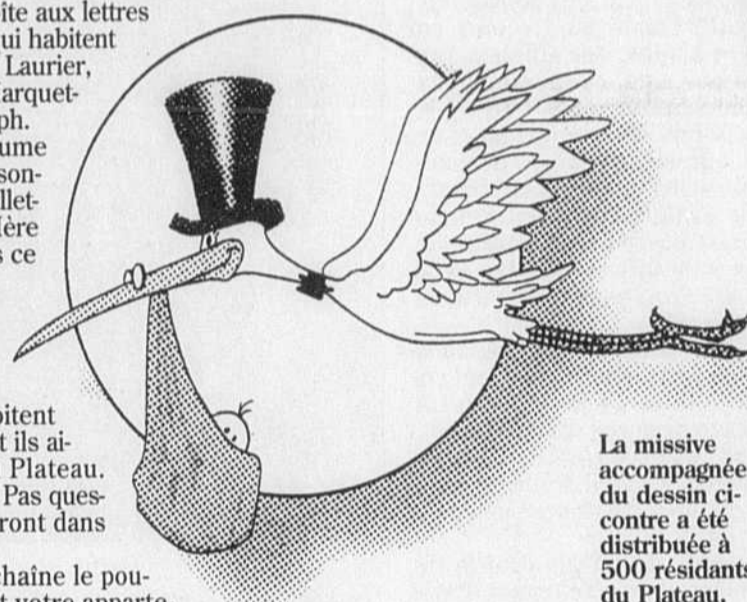
ment pour le 1er juillet et il comporte au moins deux chambres à coucher et des entrées laveuse-sècheuse pour mes p'tites culottes... Ça m'intéresse! Locataires ou propriétaires, contactez mes vieux le plus tôt possible!»

Il n'y a pas que le journaliste du DEVOIR qui ait trouvé le procédé mignon.

«Une bonne vingtaine de personnes ont appelé pour nous offrir leur appartement, raconte Carine. Plusieurs ont téléphoné simplement pour nous féliciter. Finalement, un propriétaire a décidé de nous attendre même si son logement était vacant. Et nos futurs voisins ont insisté pour assister à la signature du bail.»

«Bébé aura ses entrées laveuse-sècheuse pour ses p'tites culottes», assure maintenant la future maman.

Au fait... elles seront roses ou bleues les p'tites culottes? Allez-y voir l'été prochain au 5282, rue de Lanaudière.



La missive accompagnée du dessin ci-contre a été distribuée à 500 résidents du Plateau.

## Collecte de sang annuelle de l'Hôtel de Ville

### Pas de veine pour le maire Doré

KATHLEEN LÉVESQUE  
LE DEVOIR

Le maire Jean Doré n'a pas eu autant de veine que l'année dernière pour sa collecte de sang annuelle. Trois heures avant la fermeture hier, 634 Montréalais avaient fait un don de sang alors qu'en 1993, près de 1200 s'étaient déplacés.

Le temps maussade de ce Vendredi saint n'a toutefois pas empêché la transformation, pour la vingt-quatrième année, de l'hôtel de ville de Montréal en une vaste clinique de sang. Tôt en matinée, M. le maire a lui-même participé à cette activité pleine de bon sens. Donner de son sang, «c'est prolonger

sa vie dans les veines de quelqu'un», a-t-il lancé. Les donneurs étaient sollicités à leur sortie par la Croix-Rouge: pour faire face aux habituelles pénuries durant la période des vacances estivales, une liste de rappel est constituée. Les besoins se font particulièrement sentir pour les groupes sanguins O et B négatif.

Jean Charrier, un retraité qui en est rendu à sa «105e chopine de sang» est un exemple. «Ça me tient en forme, ça me donne beaucoup d'énergie. Chaque fois que je donne une chopine de sang, je deviens vigoureux «au boutte», comme un jeune homme de vingt ans». Son objectif est d'atteindre les 180 dons d'ici ses 70 ans.



Université de Montréal

## Diplôme d'études supérieures en toxicologie

### ÉTUDES À TEMPS PARTIEL

La Faculté des études supérieures offre un programme interdisciplinaire de 30 crédits, étalé sur deux ans et menant à un D.E.S.S., dans les domaines de la toxicologie industrielle, environnementale, agro-alimentaire et des médicaments.

#### Objectifs

Par l'intégration des connaissances, les candidats seront capables de reconnaître le rôle et l'apport des différentes disciplines dans la solution de problèmes complexes et dans l'évaluation des risques toxiques propres à leur domaine de pratique.

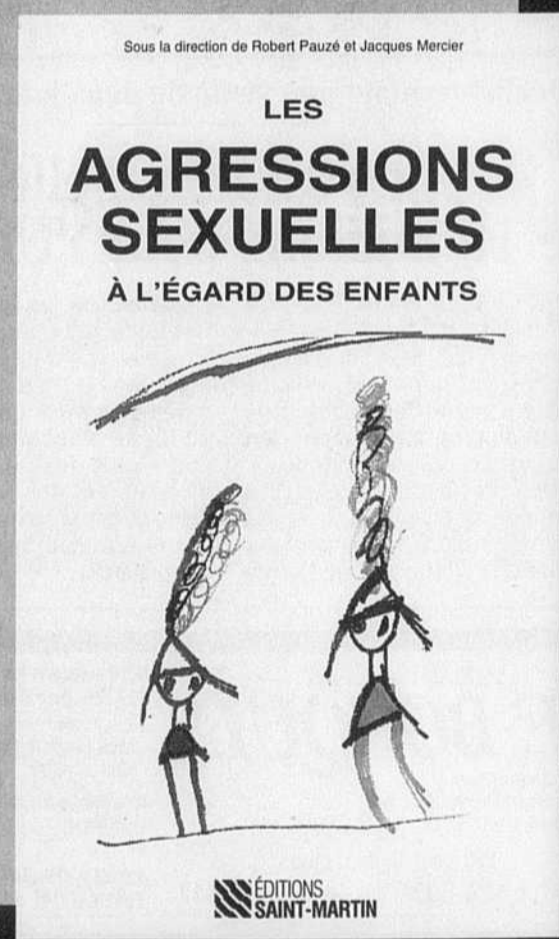
#### Préalables

Détenir un diplôme de 1<sup>er</sup> cycle, soit en biologie, en chimie ou en sciences de la santé, et posséder une expérience pertinente et suffisante dans un domaine connexe.

Date limite pour présenter une demande: 1<sup>er</sup> mai 1994.

Renseignements: (514) 343-5889

VIENT DE PARAÎTRE  
ET DISPONIBLE EN LIBRAIRIE



## LES AGRESSIONS SEXUELLES À L'ÉGARD DES ENFANTS

Sous la direction de R. Pauzé et J. Mercier

Un ouvrage fondamental pour tous ceux et celles qui veulent connaître et comprendre l'ampleur du phénomène de l'agression sexuelle chez les enfants.

216 pages, 24, 95 \$, ISBN 2-89035-212-9



4316 boul. Saint-Laurent, bureau 300, Montréal, Québec H2W 1Z3 Tel.: (514) 845-1695

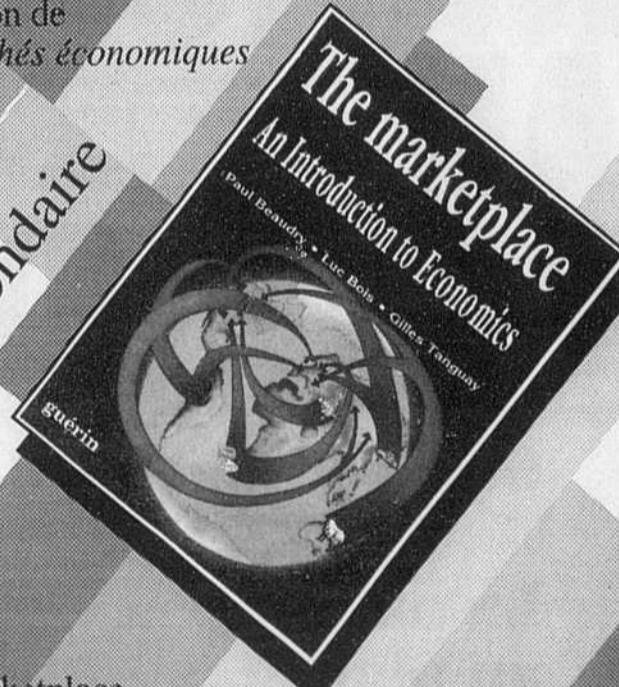
# The Marketplace

Paul Beaudry  
Luc Bois  
Gilles Tanguay

An Introduction to Economics

Traduction de  
Les marchés économiques

5<sup>e</sup> secondaire



The Marketplace  
ISBN 2-7601-2509-2 (AP199)  
(446 p.) 44,95 \$



guérin Montréal Toronto

4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
Tél.: (514) 842-3481  
Télex.: (514) 842-4923

Comme un souffle de vie



A Breath of Life



## Comme un souffle de vie

Biologie humaine  
3<sup>e</sup> secondaire

Manuel de l'élève  
ISBN 2-7608-3528-6 (528 p.)

A Breath of Life

Translation of the newly revised 2nd edition of  
COMME UN SOUFFLE DE VIE

Student Book  
ISBN 2-7608-3561-8 (528 p.)

Johanné Janson  
Matériel approuvé par le MEQ



4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville  
MONTREAL (Québec)  
H2W 2H5  
Téléphone:  
(514) 843-5991  
Télécopieur:  
(514) 843-5252

## • LES ACTUALITÉS •

# Les gavroches et les titis sont orphelins

Le photographe Robert Doisneau s'éteint à l'âge de 81 ans

STÉPHANE  
BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Robert Doisneau, portraitiste des grands et chantré de la vie modeste et malicieuse, est mort hier, en France. Le célèbre photographe est décédé des suites d'un triple pontage cardiaque subi en octobre dernier. Il avait 81 ans et était considéré comme le plus important représentant de la photographie française avec Henri Cartier-Bresson.

Le génie des images avait tiré le portrait de nombreux monstres sacrés, Picasso, Prévert, ou Simenon, mais il demeure surtout célèbre pour ses instantanés de la vie quotidienne française, d'ailleurs parfois savamment planifiés.

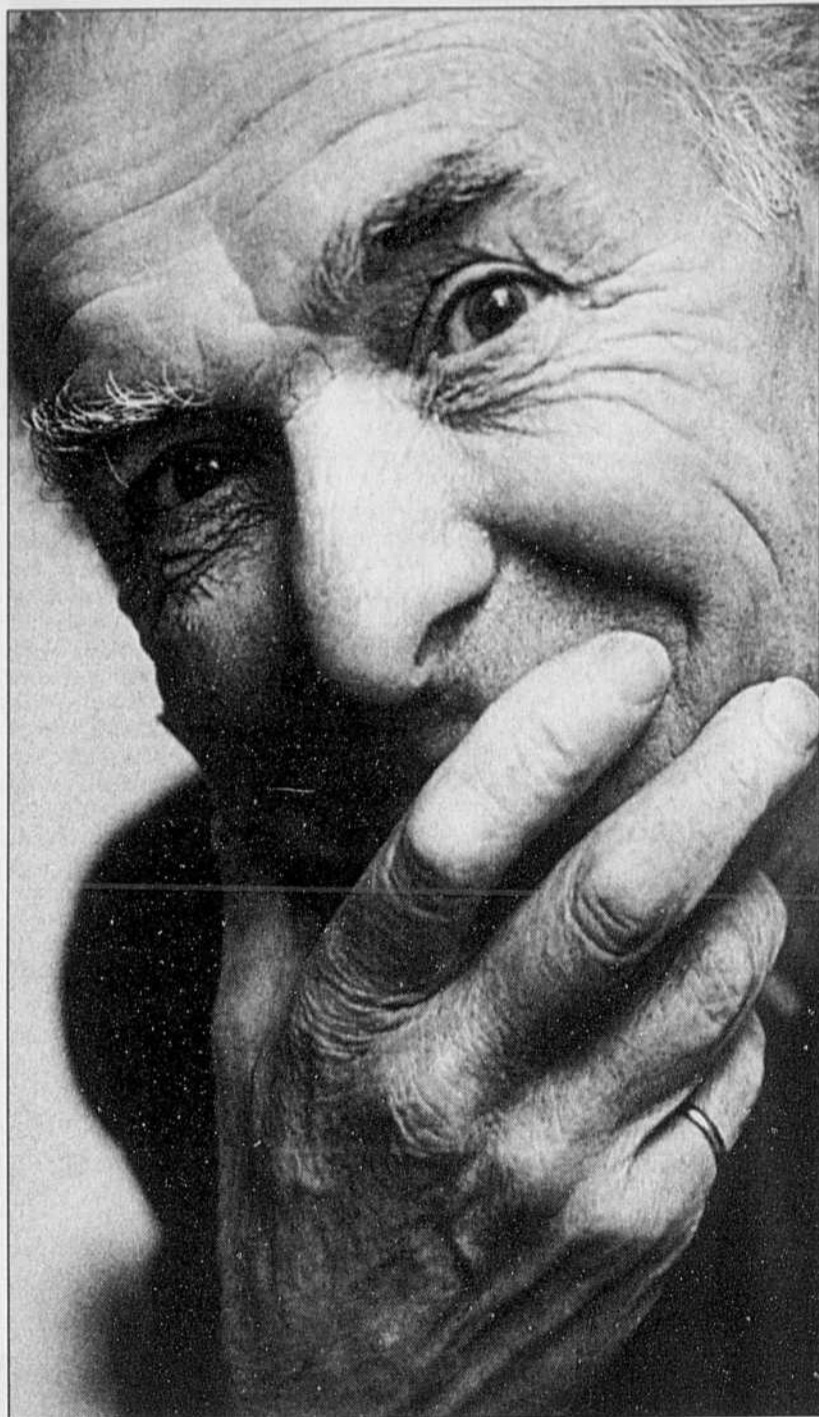
Doisneau aimait d'amour les berges de la Seine, les repas de famille autour d'un gros rouge et d'une baguette, les ouvriers, les artistes et surtout les enfants. Ses clichés, qui n'en sont pas, constituent un chaleureux tableau humaniste, une ode à la vie pleine, simple et heureuse.

Certaines de ses images ont atteint le statut d'icônes populaires. Les petits Doisneau, toujours en noirs et blancs, des affiches aux cartes postales, ont essaimé aux quarante-quatre vents. Surtout le célèbre «Baiser de l'hôtel de ville», qui décore encore des milliers de salons et de chambres du monde. Longtemps perçu comme un chef-d'œuvre de spontanéité, le cliché a en fait été réalisé avec deux acteurs, payés «500 francs pour les deux».

Robert Doisneau était issu de la banlieue parisienne, qu'il a tant célébrée. Né le 14 avril 1912, un temps employé aux usines Renault, étudiant en lithographie à l'école Estienne de Paris, il débute comme «photographe illustrateur indépendant», en 1939.

Il se met vite à flâner dans la ville-lumière et éclaire d'un œil magique sa joyeuse faune hétéroclite. Doisneau saisit l'instant, «l'endroit rugueux» où tout se passe et que fige le déclin de son Leica, pour l'éternité: les gosses de la place Hébert, un accordéoniste rue Mouffetard, ou deux pêcheurs près du pont Mirabeau.

A 27 ans il travaille déjà pour *Life*, *Fortune*, *Noir et Blanc*, *Match* et de nombreux journaux. Son premier album paraît en pleine guerre,



SOURCE: TAURIS PARKE BOOKS

Doisneau a célébré, depuis le bon peuple et ses âmes simples et fortes, ce quotidien enfoui à jamais dans le passé parisien

en 1942. «Mes jeunes confrères ne peuvent imaginer en quel mépris étaient tenus ceux qui avouaient se livrer à la photographie», a-t-il écrit dans la préface au catalogue de la rétrospective actuellement présentée au Musée d'art contemporain de Montréal. «La franchise de ce

procédé était considérée comme une obscénité.»

Cette exposition rassemble plus de 250 photos, prises de 1929 à 1992. Elle se poursuit jusqu'au 24 avril. Dès mardi prochain, l'établissement muséal entend rendre hommage au grand disparu, qui n'avait

pu se déplacer pour l'inauguration de l'événement, en janvier dernier.

Il s'agit de la première sortie nord-américaine de cette rétrospective, montée par un musée d'Angleterre, mais Robert Doisneau a déjà eu droit à des expositions à Chicago, New York, Tokyo, Pékin, Cologne, Rome et Barcelone.

Dans ces expositions, comme dans les nombreux albums publiés par ce pionnier, on voit évoluer sa riche production, des premiers reportages en temps de guerre à cet réalisme humaniste qui signe son style dans les années subséquentes.

Doisneau célèbre, depuis le bon peuple et ses âmes simples et fortes, ce quotidien enfoui à jamais dans le passé parisien, maintenant que les vieux riches et les parvenus ont remplacé les gavroches, les titis et les ouvriers dans les banlieues, les faubourgs et les arrondissements.

«Regardez-le débarquer à Paris où il arrive avec son appareil accroché sur la poitrine, écrivait Blaise Cendrars. Il se met à flâner dans la ville et réveille tout un Paris baudelairien et suranné. Le printemps fleurit dans les jardins et dans les pots des concierges.»

En même temps, le génie de l'objectif et du tendre docu-drame se lie d'amitié avec le gotha intellectuel et artistique, qu'il immortalise aussi en noir et blanc et en bon-heur. Prévert, qui lui a consacré de merveilleux poèmes, a dit de son ami qu'il savait conjuguer le verbe photographier à l'imparfait de l'objectif.

Doisneau reçoit le prix Kodak en 1947 et se gagne un nombreux public avec son album «La banlieue de Paris», publié en 1949. Suivront ensuite les «Instantanés de Paris» (1955) et d'autres albums de voyages et de reportages, notamment aux États-Unis, en URSS et en Chine. Plus récemment, il s'était associé à l'écrivain Daniel Pennac pour deux albums, «Les grandes vacances» et «La vie de famille».

Jacques Toubon, ministre de la Culture de France, a déclaré que l'on venait de perdre «un artiste et un poète» qui savait rappeler, dans chacune de ses photos, «que la beauté est partout, dans un instant, un détail, un quotidien dont il savait fixer la magie comme personne».

Avec AFP et Reuter

Compressions dans le domaine de la santé

## Les optométristes aussi sont mécontents

Diminution de 22% du nombre d'exams de la vue

LE DEVOIR

Comme d'autres, l'Association des optométristes du Québec dénonce les compressions du gouvernement du Québec dans le système de santé et exige, à son tour, la tenue d'un Sommet de la santé.

À la suite d'une tournée dans onze régions du Québec, le président de l'Association, le docteur Claude Neilson, note, depuis deux ans, une diminution de 22% des examens de la vue, examens dont l'objectif est la prévention.

Les 300 optométristes rencontrés se sont dits inquiets face aux conséquences de la désassurance des services optométriques chez les personnes âgées de 18 à 64 ans: «Il faut se demander sérieusement si en désassurant des pans de notre système de santé comme on le fait au Québec depuis trois ans, il n'en coûtera pas plus cher aux citoyens québécois, dans un proche avenir, pour l'ensemble de ses coûts de santé. Pendant que les américains sont à se bâtir un système de santé pour l'ensemble de la population, le Québec est en train de démanteler le sien», soutient le Dr Neilson.

L'Association des optométristes plaide pour le maintien des principes qui ont guidé la mise en place du système de santé au Québec, comme l'universalité et l'accessibilité, et mise sur la prévention pour contrôler, à long terme, l'augmentation des coûts: «Si le gouvernement est désireux de répondre aux impératifs de la prévention, il doit effectuer les choix qui s'imposent et rétablir, dans les plus brefs délais, le paiement de l'examen annuel pour les 18-64 ans.»

Dans l'immédiat, le 1080 optométristes du Québec demandent à Québec de mettre un frein à toute désassurance des services de santé et ils réclament la tenue d'un Sommet de la santé qui aurait pour mandat de statuer sur les soins essentiels et les modes de financement de ces services.

La tournée de consultation de l'Association des optométristes du Québec a notamment permis aux dirigeants d'élaborer un plan d'action visant à contrer la volonté gouvernementale.

Ce plan sera proposé aux membres de l'Association à l'occasion de leur prochaine assemblée générale qui se tiendra au milieu du mois de mai à Montréal.

## Tour du monde en 74 jours



PHOTOS AP

PETER BLAKE, le skipper du catamaran *Enza New Zealand*, nouveau détenteur du Trophée Jules Verne, a indiqué hier lors de son arrivée au port de Brest (Ouest de la France) qu'il venait de vivre une «expérience extrême et fabuleuse». Fatigué mais très heureux et soulagé, Peter Blake a ajouté que dans ce type de course, «l'équivalent de 45 Fastnet sans escale», on ne savait pas toujours «dans quelle mesure lever le pied ou mettre les gaz.» Interrogé sur les possibilités existant, selon lui, de battre son nouveau record (74 jours, 22 h 17 min, 22 s), le skipper d'Enza a estimé qu'il est possible de descendre à 67 jours, mais «ce ne sera pas moi», a-t-il précisé. Le précédent record, vieux d'un an, était de quatre jours plus long.



Ouellet termine une visite de deux jours à Kiev

## Aide additionnelle de 15 millions pour l'Ukraine

Kiev (PC) — Le ministre des Affaires étrangères André Ouellet a annoncé hier un plan d'assistance de 15 millions\$ pour aider l'Ukraine à régler les problèmes découlant du programme d'énergie nucléaire de l'époque soviétique.

«Cette entente va permettre à l'Ukraine de s'occuper de besoins urgents tels la gestion des déchets nucléaires, le nettoyage de l'environnement et les systèmes de sécurité nucléaire», a déclaré M. Ouellet au terme d'une visite de deux jours dans la capitale ukrainienne.

«Nous savons qu'il y a une grande tâche à accomplir et nous savons que les autorités ukrainiennes ont des ressources limitées. C'est pourquoi nous consacrons une somme d'argent aussi importante.»

## LIBRAIRIE LE BOUQUIN

Heures d'ouverture:  
lundi, mardi, mercredi: 9h à 20h,  
jeudi, vendredi: 9h à 21h, samedi: 9h30 à 17h

395, Boul. Cartier, Laval

Tél.: (514) 688-6036 Fax: (514) 688-8844

Nous vendons les publications du gouvernement du Québec:  
- lois, règlements  
- livres administratifs, techniques  
- livres d'art, etc.

Commandes téléphoniques acceptées.

CONCESSIONNAIRE DES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

## Rédaction ADMINISTRATIVE

- Pour maîtriser les règles inhérentes aux différents genres de textes administratifs.
- Pour acquérir une méthode de travail.
- Pour améliorer la qualité du français écrit.

4, 5 et 6 mai 1994  
Renseignements: Jean Simon  
Téléphone: (418) 656-3210  
Télécopieur: (418) 656-5538

La formation continue... un investissement stratégique!

UNIVERSITÉ LAVAL Formation continue

# LA NATION AU PLURIEL?

Cycle de conférences Jarislowsky 1994

Organisé par le Centre d'études québécoises (CETUQ) de l'Université de Montréal

## Gérard Bouchard

Historien, démographe, professeur à l'université du Québec à Chicoutimi, lauréat du Prix du Québec Léon-Gérin 1993.

## La nation au pluriel... et au singulier

Le jeudi 7 avril, à 17 h 30  
Salle Z-245  
Université de Montréal  
Pavillon Principal  
2900, boul. Édouard-Montpetit

Avec le soutien publicitaire du journal LE DEVOIR

Renseignements: (514) 343-7369

À surveiller mardi: L'ENTREVUE

ENTREVUE

## MONIQUE DESCHAUSSÉES

Une pédagogue de réputation internationale pour qui «la musique doit contribuer à former de meilleurs êtres humains»  
Une entrevue de Stéphane Baillargeon

C'est un rendez-vous dans LE DEVOIR



# LE DEVOIR

# POLITIQUE

Mission conjointe d'Ottawa et de Québec en Corée du Sud

## Roy MacLaren et Gérald Tremblay à Séoul pour demander la réouverture de l'usine de Bromont

Séoul (AP-PC) — En visite officielle en Corée du Sud, le ministre canadien du Commerce international Roy MacLaren a lancé un appel hier pour que soient abaissées les barrières tarifaires touchant certains de nos produits agro-alimentaires comme l'huile de canola, la luzerne et l'orge.

Le ministre MacLaren a également rencontré le numéro un du groupe Hyundai, Chung Se-young, à qui il a demandé de reconsidérer la décision de fermer l'usine d'automobile de Bromont, au Québec. Le ministre de l'Industrie et du Commerce Gérald Tremblay fait notamment partie de la mission économique qui comprend une dizaine de gens d'affaires. «Nous

continuerons de faire pression sur le gouvernement de la Corée du Sud pour que nos produits agricoles jouissent d'un accès plus facile à ce marché, par comparaison à celui qui est accordé aux produits compétitifs des autres pays», a publiquement déclaré le ministre MacLaren peu de temps après une rencontre avec son homologue Kim Chul-su.

L'an dernier, les importations coréennes dans le secteur de l'agro-alimentaire ont doublé pour atteindre la somme de 560 millions\$.

Par ailleurs, le Canada ne reconduira pas l'entente accordant des taux préférentiels à Séoul après son expiration en juin prochain.

La Corée du Sud a l'intention de



Gérald Tremblay



Roy MacLaren

a de plus indiqué que nos deux pays songent à des opérations conjointes pour la construction de centrales nucléaires dans des pays tiers.

Au cours de sa visite de six jours, M. MacLaren doit visiter le site de la centrale CANDU de conception canadienne, un chantier naval et des complexes industriels. Il doit s'entretenir avec les hautes instances de puissantes compagnies comme Lucky Goldstar, Daewoo, Sammi, l'aciérie Pohang et Korea Electric Power Corp.

Un groupe de travail canado-coréen étudiera les moyens d'ouvrir les marchés de part et d'autre, d'effectuer des transferts de technologie et de lancer des opérations conjointes.

Ce rapprochement de part et d'autre fait suite à une rencontre entre le premier ministre Jean Chrétien et le président Kim Young-sam, au sommet de l'APEC de novembre dernier à Seattle, où il avait été décidé d'établir un «partenariat spécial».

Le commerce bilatéral a atteint 5,3 milliards\$ en 1993 et la Corée du Sud représente le cinquième marché pour les exportations canadiennes.

Après sa visite en Chine populaire et dans la péninsule coréenne, le ministre fédéral se rendra au Japon, la semaine prochaine, pour la partie finale de son périple asiatique de deux semaines. Ces trois pays représentent l'essentiel de nos relations économiques dans cette partie du monde.

### Dépenses électorales fédérales

#### Bouchard a fait un emprunt, Campbell, un profit

Ottawa (PC) — Le premier ministre Jean Chrétien a organisé un grand party après avoir remporté les élections d'octobre.

Dans sa circonscription de Vancouver-Centre, Kim Campbell a empoché un joli profit pour les conservateurs sans le sou.

Preston Manning a accepté de l'argent et des meubles d'une valeur de plus de 10 000\$ de la part de l'industrie de l'énergie.

Lucien Bouchard a été obligé d'emprunter au Bloc québécois l'argent nécessaire pour financer la campagne dans sa propre circonscription.

Mais c'est Audrey McLaughlin qui semble l'enfant pauvre du groupe, avec une dette de 18 000\$.

Ces révélations font partie des relevés de dépenses électorales qu'ont rempli les candidats au scrutin du 25 octobre.

Il n'y avait aucune surprise importante chez les chefs des cinq grands partis. Aucun d'entre eux n'a enfreint la loi électorale ou dépassé les limites de dépenses dans leurs circonscriptions respectives.

Mais les déclarations, un relevé des dons et des dépenses électorales, offrent un aperçu fascinant sur les trois hommes et les deux femmes qui tentaient d'obtenir le plus haut poste politique du pays.

M. Chrétien a déboursé environ 6600\$ pour célébrer la victoire le soir des élections dans sa ville natale de Shawinigan.

Sa déclaration n'indique pas comment cette somme a été dépensée. Notons toutefois que M. Chrétien avait prévu un montant de 500\$ pour le nettoyage.

Le Parti libéral de la circonscription de Saint-Maurice devrait avoir un surplus de 31 000\$.

Les chiffres ne sont pas encore définitifs pour aucun des cinq leaders.

Les contribuables remboursent aux candidats 50% des dépenses électorales admissibles. Les dépenses doivent faire l'objet d'une vérification.

Les candidats ne peuvent conserver les surplus, qui doivent être versés à leur parti respectif.

La campagne de Mme Campbell dans Vancouver-Centre permettra aux conservateurs, qui ont essuyé en octobre la pire défaite électorale de leur histoire, d'empocher 41 000\$.

Il n'y a pas eu de gros party pour l'ancienne première ministre. Mais elle a payé la note de 105\$ dans un endroit appelé Ooh La La Cappuccino et une facture de 65\$ pour la pizza.

### Élections provinciales

#### Johnson aura à faire face à la grogne syndicale

Québec (PC) — Les libéraux de Daniel Johnson pourraient ne pas avoir que le Parti québécois à affronter aux prochaines élections générales: ils pourraient également rencontrer sur leur chemin la grogne syndicale.

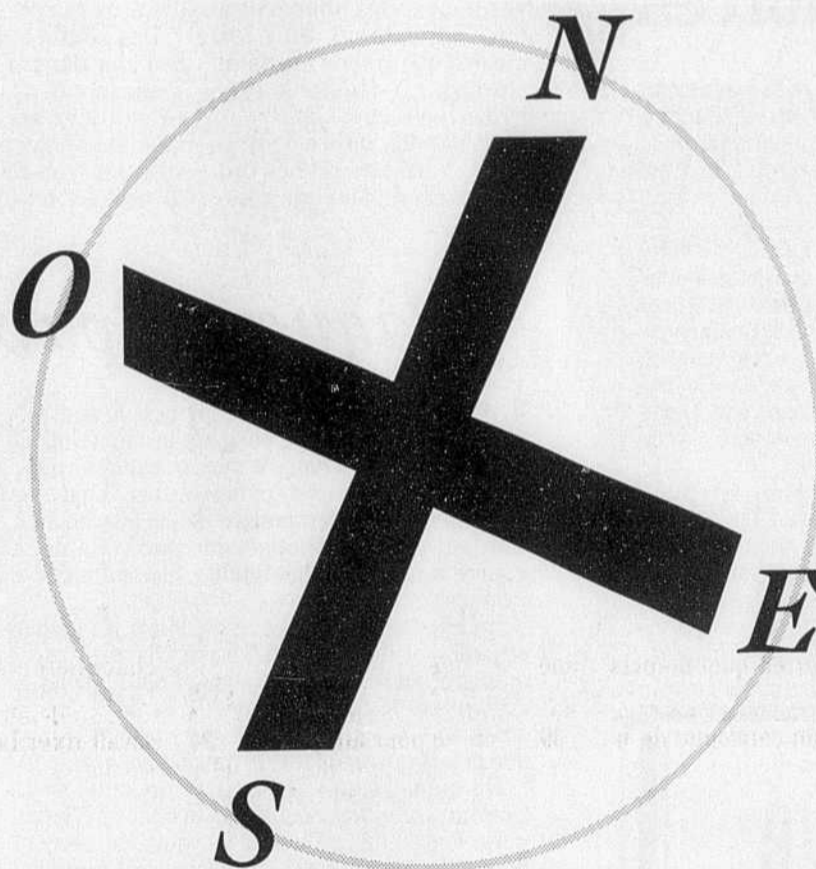
C'est ce qui se dégage d'une série d'entrevues effectués la semaine dernière par la Presse Canadienne auprès des six principaux leaders syndicaux de la province. Dans l'ensemble, si aucune directive électorale ne viendra des hautes instances, on se livrera par contre à une analyse serrée des programmes électoraux, du Parti libéral comme du Parti québécois.

Toutefois, puisque ce sont les libéraux qui ont occupé la direction du Québec depuis neuf ans, il est envisageable de croire que si la hargne syndicale devait se manifester, c'est d'abord et avant tout contre les troupes de Daniel Johnson qu'elle sera dirigée.

Les travailleurs de la construction ont fourni d'ailleurs un avant-goût de leur action musclée, en décembre dernier, au moment de l'adoption de la loi déréglementant partiellement tout le secteur, éliminant du coup les traditionnelles vacances de la construction de la fin juillet.

Si le discours syndical comporte des nuances d'un groupe à l'autre, il semble, dans l'ensemble, faire l'unanimité sur la déception générale face au gouvernement actuel, tant la période de Robert Bourassa que celle, plus récente, de Daniel Johnson.

«On va tenir un congrès extraordinaire de nos membres dès le déclenchement de l'élection. Nous ne leur recommanderons pas formellement d'appuyer un parti politique mais on va analyser la performance des deux principaux adversaires», déclare Clément Godbout, qui dirige les 450 000 membres de la puissante Fédération des travailleurs du Québec (FTQ).



## Le droit de vote ne connaît pas de frontières

### Vote des Québécois hors du Québec

Des élections générales auront lieu au Québec au cours des prochains mois. Si vous êtes à l'extérieur du Québec depuis moins de deux ans le jour de l'élection, vous pourrez voter par correspondance.

Mais il faut d'abord vous inscrire au registre des électeurs hors du Québec en vous adressant au Directeur général des élections du Québec.

#### Aidez-nous à les informer

Si vous connaissez un parent ou un ami admissible à voter par correspondance, soyez chic; passez le mot.

On peut obtenir un formulaire d'inscription ou plus d'information concernant le vote des Québécois et des Québécoises hors du Québec en écrivant au:

Directeur général des élections du Québec  
Centre des renseignements  
3460, rue de La Pérade  
Sainte-Foy (Québec)  
G1X 3Y5

ou en composant l'un des deux numéros de téléphone mentionnés ci-après.

Pour de plus amples renseignements, composez **1 800 461-0422** (sans frais, appels en provenance de l'extérieur de la région de Québec) ou **528-0422** (appels en provenance de la région de Québec), de 8 h 30 à 16 h 30 du lundi au vendredi.



LE DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC  
Pierre-F. Côté, C.R.

Parce qu'un vote ça compte



## LE MONDE

EN BREF

## WEI JINGSHENG ARRÊTÉ

Pékin (Reuter) — La police a appréhendé hier Wei Jingsheng, l'opposant chinois le plus célèbre considéré comme le «père» du printemps de Pékin de 1989, a indiqué un de ses proches. Il a été interpellé alors qu'il tentait de retourner à Pékin en provenance de Tianjin. Selon ce proche, son véhicule a été arrêté par sept voitures de police. Les policiers ont produit un mandat d'amener pour interroger Wei Jingsheng. Il a été emmené à bord d'une voiture de police. En février, le dissident avait déjà été détenu pendant 24 heures à la veille d'une visite à Pékin du secrétaire d'Etat américain Warren Christopher. Son arrestation avait provoqué un tollé en Occident, ainsi que des échanges acrimonieux entre le chef de la diplomatie américaine et ses hôtes chinois.

## L'ONU MANQUE DE SOUS

Moscou (AFP) — Le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, a laissé entendre hier que son organisation disposait de trop peu de fonds pour financer les opérations de maintien de la paix de la Russie dans l'ex-URSS. S'exprimant durant une conférence de presse en compagnie du ministre russe des Affaires étrangères Andreï Kozyrev, M. Boutros-Ghali a également souligné qu'une décision du Conseil de sécurité serait nécessaire pour que les troupes russes soient autorisées à intervenir sous le drapeau des Nations unies afin de maintenir la paix dans les zones de conflit à l'intérieur des États voisins. Après avoir rappelé que le budget de l'ONU pour les opérations de maintien de la paix étaient passés de 500 millions à 3,6 milliards \$ au cours des deux dernières années, M. Boutros-Ghali a dit que «ces difficultés financières représentent un obstacle».

## ATTENTE À ANKARA

Ankara (AFP) — Encore sous le choc de la poussée des islamistes aux municipales de dimanche dernier, la Turquie attendait avec impatience en fin de semaine de savoir avec qui le premier ministre, Mme Tansu Ciller, va gouverner et quelles mesures elle compte prendre pour redresser une économie mal en point. Mme Ciller est assurée de continuer à diriger le gouvernement depuis que son Parti de la Juste Voie (PJV, droite) est sorti premier du scrutin municipal, avec environ 21,52% des voix. En revanche, son partenaire de la coalition, le Parti populiste social-démocrate (PPSD, centre-gauche) du vice-premier ministre Murat Karayalçin, grand perdant des élections avec un score de 13,49%, est en proie à un débat interne sur le point de savoir s'il convient de rester dans la coalition.

## CRAINTES À MOGADISCIO

Mogadiscio (AFP) — Les enlèvements d'un Américain et d'un Nigérian, jeudi à Mogadiscio, ont accru la peur au sein de la communauté étrangère, menacée par un groupe de ravisseurs décrits comme des «professionnels» et confrontée à une recrudescence du banditisme. Un Américain, Alfred Petters, employé du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et un civil nigérian qui travaillait avec les Nations unies ont été enlevés jeudi à Mogadiscio par des hommes armés. Des Somaliens armés circulant à bord de trois voitures et décrits par des témoins comme étant d'une «grande agressivité», ont tendu jeudi après-midi une embuscade à un convoi du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à la sortie de l'hôpital Benadir, dans le sud de Mogadiscio. Un employé somalien du CICR a été tué par les hommes armés, qui ont kidnappé Alfred Petters. Cet enlèvement est le premier d'un employé du CICR en Somalie. Trois employés étrangers de cette organisation ont été tués dans des incidents séparés entre 1991 et 1993 dans ce pays.

## MEURTRES D'ISLAMISTES

Alger (AFP) — Treize islamistes armés et un agent des forces de l'ordre ont été tués dans la nuit de jeudi à vendredi au lieu-dit Haouch El-Mokhfi (20 kilomètres à l'est d'Alger), ont indiqué hier les services algériens de sécurité. Aucun détail sur les circonstances de cet accrochage n'a été fourni par les services de sécurité. Les forces de l'ordre ont récupéré trois fusils mitrailleurs, trois pistolets automatiques, quatre fusils de chasse à canon scié, un talkie-walkie et un poste scanner. Ces derniers morts portent à 369 le nombre d'islamistes armés tués par les forces de l'ordre au cours du mois de mars, selon un décompte non officiel.

## L'ASAHI RESPIRE

Tokyo (Reuter) — Deux membres de l'extrême droite japonaise ont retenu hier pendant près de six heures plusieurs personnes en otages au siège de l'Asahi Shimbun, l'un des plus grands quotidiens de Tokyo. Les deux hommes, armés d'un fusil et d'un sabre traditionnel, ont fini par relâcher tous leurs otages indemnes. L'Asahi Shimbun a été à plusieurs reprises dans le passé la cible de militants d'extrême droite mécontents de l'orientation libérale du journal.

## Prolifération nucléaire

## Les Occidentaux redoutent «l'effet de contagion» de la Corée du Nord

Permettez l'inspection de vos centrales nucléaires, demande l'ONU

Les 15 membres du Conseil de sécurité, dont la Chine, ont adopté jeudi soir une déclaration modérée demandant à la Corée du Nord de permettre une inspection internationale de ses installations nucléaires. La déclaration, dont il a été donné lecture au cours d'une brève audience publique, résulte d'un

compromis entre les États-Unis et la Chine après plusieurs jours de négociations. Washington et ses alliés voulaient une résolution mais souhaitaient obtenir le soutien de la Chine, dernier allié de la Corée du Nord, qui y était résolument hostile.

Paris (AFP) — Les Occidentaux, en cherchant à désamorcer la crise provoquée par le régime communiste de Pyongyang suspecté de posséder la bombe atomique, veulent à tout prix éviter un «effet de contagion» qui mettrait en péril la non-prolifération nucléaire, estiment les experts.

Le Conseil de sécurité de l'ONU, dans une déclaration non contraignante, a demandé jeudi à la Corée du Nord d'autoriser toutes les inspections souhaitées par l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), afin d'éviter d'éventuelles sanctions de la part des Nations unies.

«La crise coréenne, en mettant en question la crédibilité du régime de non-prolifération, constitue un exemple catastrophique pour les pays du «seuil nucléaire» tentés de développer un programme militaire clandestin», a affirmé un haut fonctionnaire français qui suit le dossier de près. Pour ce responsable, la principale inquiétude provient des pays situés sur un arc allant du sous-

continent indien au Proche-Orient, avec une mention particulière pour l'Iran. Selon un effet d'entraînement «encore plus préoccupant», les pays de la région (Corée du sud, Taïwan, Japon), qui en ont la capacité technique, pourraient à leur tour chercher à se doter de l'arme atomique, estime Christophe Carle, un expert de l'Institut français des relations internationales (IFRI). De surcroît, la persistance de la crise coréenne «compliquerait sérieusement la prorogation du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP), qui arrive à échéance en 1995, selon le haut fonctionnaire français. Les Occidentaux souhaitent une prorogation indéfinie du traité entré en vigueur en 1970, et déjà signé par quelque 162 pays.

Les atermoiements et les obstacles mis depuis 1992 par Pyongyang, bien que signataire du TNP en 1985, aux inspections de l'AIEA n'ont fait que conforter les thèses selon lesquelles la Corée du Nord s'est lancée depuis la fin des années 1970 dans un

vaste programme nucléaire militaire. «En trois campagnes de retraitement sur le site de Yongbyon, les Nord-Coréens ont sans doute produit entre 7 à 10 kg de plutonium. De quoi fabriquer de une à deux charges nucléaires», d'une puissance équivalente à la bombe de Nagasaki, a affirmé le haut fonctionnaire français. L'AIEA a acquis la certitude que les Nord-Coréens avaient dissimulé d'importantes quantités de plutonium, dont les déchets seraient stockés dans deux installations militaires que Pyongyang a obstinément refusé d'ouvrir aux inspections.

En entretenant le doute, «les Coréens bénéficient d'un outil de négociation inégalable, qui leur a déjà permis d'ouvrir un dialogue direct avec les États-Unis», aujourd'hui suspendu, a expliqué le haut fonctionnaire français.

Selon lui, Pyongyang a donc tout intérêt à faire monter les enchères pour obtenir une aide économique massive.

## Expulsion d'un diplomate, rappel d'un autre

## Relent de guerre froide entre Londres et Moscou

Londres (Reuter) — Le gouvernement britannique a annoncé hier avoir prié la Russie de rappeler un diplomate non identifié en poste à Londres en représailles de l'expulsion d'un de ses conseillers d'ambassade à Moscou.

«Les Russes nous ont demandé de retirer un diplomate. En réaction, nous avons demandé aux Russes de rappeler un diplomate en poste à Londres», a déclaré le Foreign Office.

Ce coup-pour-coup aux relents de guerre froide montre, s'il en était besoin, que les activités d'espionnage auxquelles les deux pays se livraient traditionnellement n'ont pas disparu d'un coup de baguette magique avec la chute du communisme et la dislocation de l'URSS.

De source proche des services de renseignement, on estime toutefois que l'initiative prise par la Russie d'expulser John Scarlett, conseiller à l'ambassade de Grande-Bretagne à Moscou, traduit un durcissement russe à l'espionnage occidental. L'expulsion de Scarlett a surpris Londres dans la mesure où elle semble porter un coup à la coopération nouvellement établie entre les services de renseignement des deux pays. «Nous regrettons cette initiative, qui va à l'encontre des relations bilatérales que nous cherchons à bâtir», a déclaré le Foreign Office en affirmant vouloir considérer l'incident comme clos.

Le raidissement russe fait suite à l'arrestation par les États-Unis d'un responsable de la CIA, Aldrich Ames, accusé d'espionnage pour le compte du Kremlin.

Son identification avait entraîné une série d'arrestations et d'expulsions, y compris celle d'un cadre industriel russe qui a avoué avoir travaillé pour le compte de la Grande-Bretagne.

# Nos employés ont perdu 1 000 000 \$ en salaires jusqu'à présent

Voilà près de 10 jours que nos employés ont accepté nos dernières offres et, pourtant, ils ne sont pas revenus au travail. Le syndicat veut ainsi forcer Vidéotron à réintégrer deux employés congédiés depuis le 14 février dernier à la suite d'actes de sabotage commis durant le conflit de travail. Ces employés font aujourd'hui l'objet d'accusations criminelles.

**Faute de revenir au travail, nos employés ont perdu 1 000 000 \$ en salaires jusqu'à présent.** C'est une situation que nous déplorons sincèrement.

En tant que compagnie responsable, nous ne pouvons cautionner des actes prémédités de sabotage qui ont sérieusement endommagé nos installations, tout en causant de nombreux torts à nos clients en les privant des services auxquels ils ont droit.

**Cela, nous ne pouvons l'accepter, tant par respect pour nos clients que pour nos nombreux employés qui réprovent le sabotage.** C'est le genre de geste que nul ne devrait appuyer.

## Vidéotron Itée

Montréal, Laval, Basses Laurentides  
tél : (514) 281-1711  
Châteauguay  
tél : (514) 288-2828



**Vidéotron Itée**

## É D I T O R I A L

## Le rêve des fleurs

Benoît Lacroix, o.p.

Fin de siècle, fin de millénaire: l'anticipation va de soi. Elle est dans nos moeurs, elle fait fortune, les magnats de la publicité marchande le savent. Conçu à l'échelle du désir d'être, l'avenir lointain pose cependant quelques graves questions: pourquoi vivre si c'est pour en mourir? D'où viennent nos désirs de durer, nos besoins absolus d'aimer avec cette conscience de l'immortalité dont parlent depuis longtemps et avec grand respect plusieurs sages d'Orient et d'Occident?

**P**our sa part, le christianisme, comme le judaïsme, plonge dans l'avenir à corps perdu: chaque vie est unique et donnée une fois pour toutes. Nous sommes inscrits à jamais dans le temps qui, une fois reçu, est durable, voire éternel. La mort elle-même fait partie de la vie. Qu'elle survienne, et la vie continue, mais autrement. L'esprit, l'intelligence, l'âme, une fois en orbite, ne s'arrêtent plus.

Le corps réduit au silence par la mort resurgira un jour, spiritualisé, glorifié, réhabilité, transfiguré. Du grain de blé mis en terre surgit la vie qui continue son chemin, *dixit Christus!* Valéry traduirait avec l'élégance sévère qu'on lui connaît: «chaque atome de silence est la chance d'un fruit mûr».

Au lieu d'être l'échec suprême de ma vie, la mort serait plutôt l'étape qui en prévoit la suite. La liturgie chrétienne dira: la vie n'est pas abolie, elle change tout simplement, et pour un temps, en attendant la grande plénitude de toutes les vies humaines perdues et retrouvées.

Optimiste jusqu'à l'excès, le voyant bibliste orienté par la tradition des textes sacrés refuse sa propre mort. Au nom des droits élémentaires de la personne, il souhaite déjà la survie de son propre corps pour un nouveau partenariat, esprit et corps pour toujours fusionnés. S'il s'acharne à penser que la vie continue après la mort, ce n'est point par vantardise ou mérite personnel, ni à cause d'une théorie, encore moins à la suite d'un constat scientifique.

Bien au contraire! Il croit que la vie lui a été donnée une fois pour toutes; il croit à cause de quelqu'un, à cause du Christ, de ce qu'il a dit, prédit, accompli. Jésus, personnage historique, est né, il a vécu, il a souffert, il est mort puis il a été revu avec un corps éthéré, spiritualisé, transfiguré, glorifié par le même pouvoir divin qui l'avait attiré sur la terre. Vivre! Revivre! Quel mystère! Un vrai défi à l'intelligence humaine!

Bien sûr, le christianisme n'a pas inventé cette idée de résurrection. D'ailleurs, l'initiateur de la religion judéo-chrétienne, le même Jésus de Nazareth, parle surtout de continuité, voire de vie éternelle. Son intuition, reçue en partie de la synagogue, est toute simple: la mort, ni la sienne, ni la nôtre, ne peut avoir le dernier mot. Daniel le prophète l'avait perçu. Job encore plus. Ézéchiël donc!

C'est trop beau pour être vrai? Oui et non. Qui aurait prévu en l'an 1000 les merveilles de la technique de l'an 2000? S'il ne faut accepter que ce que l'on sait aujourd'hui, que ce que l'on peut vérifier, que ce que l'on croit ne pas devoir croire en 1994, l'avenir est bien court. Cette idée d'une vie personnelle, bienheureuse, et d'un corps parfait ne témoigne-t-elle pas plutôt de la noblesse de la pensée humaine? Croire à ses désirs profonds de survie est-il déshonorant? «Travaillons à bien penser», dirait Pascal et peut-être apprendrions-nous à croire d'une manière plus humanisante.

Est-il inutile de rappeler que Dieu (un nom au delà de tout nom), notre Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, le Dieu de Jésus, désire ardemment pour chacun, chacune de nous, ce que certaines Églises persistent à nous dérober avec leur moralisme à court terme! «Dieu souhaite que tous soient sauvés et parviennent ainsi à la connaissance de la vérité.» «Terre nouvelle! Nouveaux cieux!» proclame joyeusement l'Apocalypse au premier siècle de notre ère.

De toute manière, qu'on y croie ou non, Pâques aujourd'hui célèbre la vie éternelle, la résurrection anticipée du corps, à la manière entêtée de milliers de personnes qui depuis 2000 ans, et à partir d'une intuition sacrée reçue du judaïsme, persistent à intégrer leur propre mort dans un courant vital d'espérance et de survie.

Si nos ancêtres catholiques venus d'Europe avaient largement dramatisé leur mort célébrée en noir, et avec moult messes parallèles, ils avaient quand même perçu que cette mort ne serait que partielle, provisoire et physique; elle serait le passage obligé vers l'outre-vie (Marie Uguay).

Comme un grand repos, long sommeil du corps, avant le réveil final de la résurrection marqué par le retour du Christ. Il arrivait justement que l'on écrivait sur les tombeaux et les cartes mortuaires «R.I.P.», ce qui veut dire: «Qu'ils reposent dans la paix». Devant le cercueil de son plus grand ami, le petit L. a dit tout récemment: «Grand-papa, il dort!» Parole d'enfant! Croyance multiséculaire!

Ah! si les fleurs pouvaient parler! Peut-être raconteraient-elles, elles aussi, leur rêve premier, un rêve unique, celui d'être belles, toujours belles, afin qu'un jour, cueillies par une main prestigieuse, elles deviennent un bouquet offert à la Vie qui les a fait naître, chacune à leur heure. Bouquet pascal! Bouquet pour un éternel printemps à partager!

Joyeuses Pâques!

Nous sommes  
inscrits à jamais  
dans le temps  
qui, une fois reçu,  
est durable,  
voire éternel.

## L E T T R E S

L'action  
indépendantiste

Dans une lettre que LE DEVOIR publiait le 18 janvier dernier, André Querry s'en est pris au surnommé et à quelques collaborateurs journalistes de *L'Action Indépendantiste du Québec*, journal de combat voué à la promotion de l'indépendance du Québec.

Si l'on ne connaissait en son auteur qui se dit membre du comité contre le racisme d'Hochelaga-Maisonneuve, l'éternel étudiant membre de l'ANEQ depuis les années 70, on serait porté à croire qu'il a rédigé seul cette lettre remplie d'insinuations malveillantes et mal fondées.

Se fût-il contenté d'attaquer le journal et son directeur, sa collaboration avec certains groupes serait passée presque inaperçue.

Mais s'en prenant à MM. Jean-Marc Léger et Fr.-Albert Angers si cavalièrement, il laisse paraître son appartenance à des groupes anti-indépendantistes.

Toutes les personnes sachant lire et ayant lu les sept premiers numéros de *L'Action Indépendantiste du Québec*, savent très bien qu'on ne saurait y trouver trace des accusations de xénophobie et autres, lancées par André Querry.

Sauf peut-être, en retirant des phrases de leur contexte aux seules fins de lancer des accusations pernicieuses, dignes des services de renseignement du Canada et de la GRC. Mais au fait, qui subventionne cet organisme dont se réclame M. Querry?

Pourquoi cet organisme oeuvre-t-il seulement dans Hochelaga-Maisonneuve et non à Westmount, NDG, Dollard-des-Ormeaux et autres endroits? Serait-ce qu'on en aurait contre le militantisme de Mme Harel, députée membre du PQ représentant ce comté?

De plus, pourquoi André Querry mêle-t-il M. Jean Girard, trésorier de la SSJB Montréal sous les présidences de MM. Jean-Charles Desrosches et Sénécal, à ses allégations

contre Jacques Bergeron?

Il sait très bien que MM. Desrosches et Paul-Emile Robert, membres de l'équipe du président Dorion, faisaient partie de la même équipe que M. Jean Girard.

Pourquoi ne s'en prend-on pas plutôt à eux, bien en poste au conseil général de la SSJB Montréal, au moment où des représentants du Front national sont venus à Montréal?

Tout comme ses consorts, M. Querry aurait dû savoir que le sous-signé a lutté avec l'équipe de M. Jean-Marie Cossette pour libérer notre société nationale des personnes ci-avant nommées, et réintégrer des gens qui avaient été expulsés de ses rangs, comme cela s'est encore fait récemment, pour s'être opposés aux méthodes d'une certaine présidence.

S'il y a des liens à établir entre certains individus, il faut les voir là où ils se trouvent vraiment, c'est-à-dire avec l'actuel président à vie de notre vénérable société nationale, Jean Dorion, celui-là qui fait expulser ceux et celles qui n'acceptent pas ses diktats et sa façon de détruire la SSJB Montréal, un patrimoine légué par nos ancêtres.

En y regardant de plus près, on se rend compte que ces deux individus, chacun à sa façon, perturbent le mouvement indépendantiste à sa base, pour des motifs qu'eux seuls connaissent.

Jacques Bergeron  
Montréal, 7 février 1994

D'élections  
et de vaudeville

J'ai été tout d'abord estomaqué quand j'ai entendu que Daniel Johnson avait décidé d'aller de l'avant avec le projet d'hydro-électricité de Sainte-Marguerite.

Un projet dont on sait parfaitement qu'il risque fort de se terminer en queue de poisson et de forcer Hydro-Québec à vendre, à rabais, aux États-Unis ou à des alumineries établies au Québec, de l'élec-

tricité excédentaire. À rabais, et à perte, avec nos milliards.

Ensuite, coup sur coup, d'entendre André Bourbeau nous dire que la lutte au déficit n'était plus la priorité et l'obsession unique qu'elle fut jusqu'à récemment.

J'ai été estomaqué puis j'ai compris que les intérêts économiques, je dirais même les intérêts de classe, que représentent des gens comme Johnson et Bourbeau sont en fait prêts à tenir n'importe quel discours pour le moment, en autant qu'ils gardent encore une chance de reprendre le pouvoir pour un autre cinq ans, pour continuer à mettre en application leur mégaprojet de désintégration de l'État québécois.

Il faut se souvenir avec quel mépris André Bourbeau a traité les assistés sociaux et les chômeurs du Québec pendant quatre ans.

Il faudra se souvenir de cette atmosphère de suspicion qu'a fait descendre Bourbeau sur tous ceux qui, au Québec, comptent sur la générosité et la solidarité de leurs concitoyens.

Au risque de déchirer en deux, en son coeur, le tissu social du Québec.

Il faut aussi se remémorer le mépris avec lequel Johnson a traité tout ce qui était employé de la fonction publique, et je n'en suis pas non plus, pendant les négociations du secteur public.

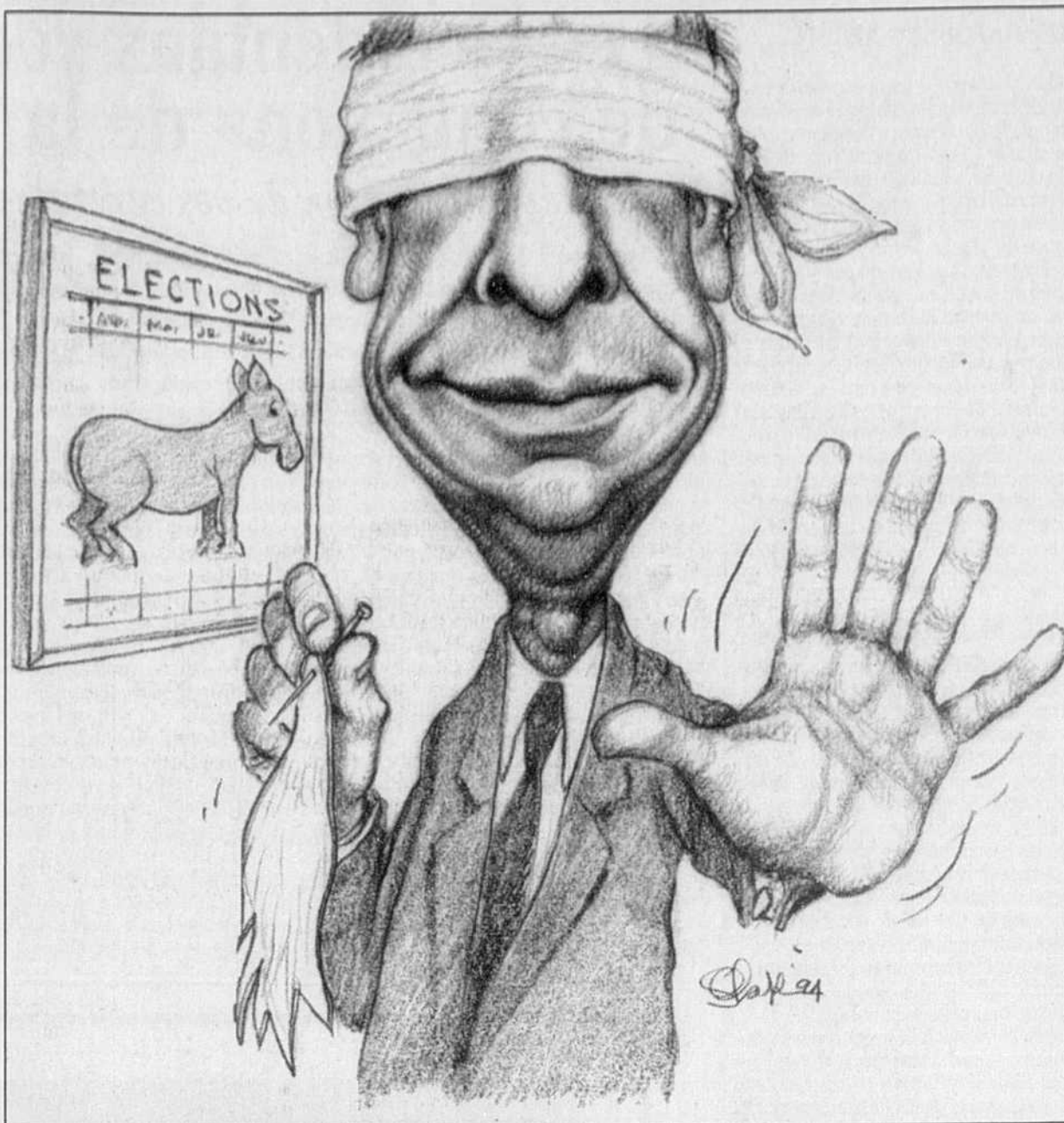
Mais maintenant qu'il s'agit de conserver leurs jobs et leur capacité à nuire, alors là, ces mêmes gens s'arrogent le droit de tenir un discours de parure et de séduction.

Nous paierons tous en bout de ligne.

Pour finir, j'ai envie de paraphraser le poète Claude Péloquin et de dire aux électeurs que nous sommes tous:

«Mais vous êtes pas tannés d'avoir fait dire n'importe quoi, bande de caves?»

Robert Bernier  
Boucherville, 4 mars 1994



## Un homme et son péché

L'impopularité de M. Parizeau auprès des électeurs québécois est l'un des phénomènes politiques les plus intrigants des dernières années. Et probablement aussi l'un de ceux qui risquent d'avoir le plus d'impact sur la suite des événements. Bref, cette impopularité est la clé de tout.

Les éléments de l'intrigue sont bien connus. Il y a d'abord le fait que la popularité globale de M. Parizeau semble relativement immunisée contre les hausses et les baisses dans les taux d'approbation de son parti et de l'option politique qu'il véhicule. Ordinairement, ces trois courbes évoluent en parallèle.

Encore plus énigmatique est le fait de l'impopularité générale de M. Parizeau, telle qu'on peut l'établir à partir de questions du genre: «Qui, selon vous, ferait le meilleur premier ministre?», ne coïncide pas avec les taux d'approbation assez élevés qu'obtient M. Parizeau lorsqu'on demande aux mêmes électeurs quel est le leader politique le plus compétent, le plus renseigné, le plus apte à régler les problèmes économiques ou constitutionnels du Québec, le plus honnête, le plus franc, etc.

Tout se passe comme si M. Parizeau était populaire lorsqu'on le prend à la pièce, mais globalement impopulaire. Ce phénomène est à peu près constant depuis cinq ans.

Le seul autre cas connu, mais à l'inverse, d'une telle dissonance, est celui de Pierre-Marc Johnson qui, lui, était globalement plus populaire qu'il ne l'était dans le détail.

Éliminons tout de suite les explications simplistes qui ont trait au caractère bourgeois et à un certain style de l'homme.

Le fait d'avoir réussi, de donner une certaine impression d'arrogance, ce haut degré de confiance en soi, la pratique d'une certaine distan-



DANIEL  
LATOUCHE

ce avec le public, tous ces «défaux» n'ont jamais empêché des personnalités politiques d'être «populaires». Ce fut le cas de Kennedy, de Mulrooney ou de Trudeau.

Éliminons aussi l'explication par l'incapacité à bien passer à la télévision. Comparativement à Sonya B., il ne crève pas l'écran. Mais tout est relatif.

Je peux nommer une cinquantaine de politiciens dont la personnalité médiatique arrive à la cheville de celle de M. Parizeau. On ne me dira quand même pas que Jean Chrétien, Daniel Johnson, Claude Ryan, Christos Sirros sont des Larry King ou des Jean-Pierre Coallier qui s'ignorent.

J'avoue quant à moi que j'aime bien entendre M. Parizeau à la télévision et surtout à la radio. L'homme, sans avoir l'éloquence grandiloquente d'un Jean Lesage, a toujours des propos bien structurés. Ils sont faciles à suivre et à comprendre. Il n'est pas fort sur les blagues, mais il est capable d'un certain cynisme. Il y en a qui disent qu'il parle comme un comptable. Il ne faut pas avoir entendu discuter un vrai comptable pour affirmer cela.

Il doit bien y avoir quelque chose d'autre. Il est vrai qu'il donne souvent l'impression de tout savoir et qu'il est du genre à faire à la fois les questions et les réponses. Mais il est également vrai qu'il a souvent, sinon toujours, raison.

## À PROPOS

## ... de revenu familial

Les revenus des familles vont croissant. Cependant, le revenu moyen de la famille a très peu augmenté en valeur réelle au cours des 15 dernières années en raison de l'inflation. Au même moment, les taxes fédérales, provinciales et municipales ont progressé et rongé de façon substantielle les gains acquis depuis 1983.

Un nombre accru de familles gagnent un meilleur revenu, et bien qu'un plus petit nombre de familles vivent dans la pauvreté, la plupart doivent se serrer la ceinture. Les familles monoparentales ou à revenu unique sont plus susceptibles d'être pauvres. Qui plus est, la situation empire.

Au Canada, l'écart entre le revenu moyen global et le revenu moyen des familles à deux revenus n'est pas très élevé si bien que le salaire gagné par la plupart des femmes remplace les pertes occasionnées par l'inflation

et le fisc, et rend possible une légère augmentation du revenu moyen de la famille. Le salaire de la femme n'entraîne ni abondance, ni luxe.

Les femmes ont tendance à gagner moins que les hommes qui occupent un emploi comparable.

On les retrouve aussi plus souvent dans des postes à temps partiel, le soi-disant «ghetto féminin».

Compte tenu du fait que de nombreuses femmes occupent des postes à temps partiel avec très peu ou aucune possibilité d'avancement, il est évident que leur motivation première est liée à l'aspect économique qui bénéficie à leurs familles.

En d'autres mots, un seul revenu ne suffit pas à faire vivre une famille.

Les familles canadiennes, Institut Vanier, 1994.

## LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910

Directrice LISE BISSONNETTE

Rédacteur en chef BERNARD DESCÔTEAUX

Directeur de l'information BENOÎT AUBIN

Directeurs adjoints de l'information PIERRE BEAULIEU, ROCH CÔTÉ

Rédacteurs en chef adjoints JEAN-ROBERT SANSFAÇON, LUCIE LACAVAL

2050, rue de Bleury, 9e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9. Tél.: (514) 985-3333

FAISCE QUE DOIS

## IDÉES

## Paroles d'honneur

Qui sont les véritables poètes, les véritables écrivains?

FRANCINE ALLARD  
Auteure

J'assistais récemment à l'événement «Paroles d'honneur», orchestré par l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec. J'aurais voulu que tous les bureaucrates de la province soient présents afin de recevoir en pleine tronche le manifeste des écrivains en révolte. J'aurais voulu que l'on vienne constater que la parole souffre même si elle n'a jamais été aussi grande et aussi belle. Qu'elle n'a jamais senti autant la misère noire. Je suis restée confuse de découvrir que l'écriture n'est pas toujours un plaisir de la plume; que les écrivains ne sont pas tous des abonnés du Club Price; qu'ils n'arrivent pas tous à se chauffer, s'éclairer ou se nourrir! Je suis restée ébaubie en réalisant que malgré tout cela, ils vont continuer à coucher leur névrose, leur hargne et leurs bi-bittes sur le revers de leur facture d'Hydro-Québec. Je ne suis pas certaine qu'ils étaient tous venus en métro mais l'essence de leur diatribe était uniforme: personne ne les prend au sérieux. Ni le gouvernement, ni les éditeurs, ni les journalistes, ni les critiques, encore moins les autres écrivains.

Jamais plus je ne pourrai écrire sans songer à ces êtres aux yeux humides qui n'en peuvent plus d'utiliser leurs stylos sur les sombres formulaires des technocrates gouvernementaux, moi pour qui l'écriture est aussi enivrante que le printemps. Jamais plus je ne pourrai tailler mon crayon sans penser à cette paumée qui s'est tranché le bras avec un x-acto devant un auditoire devenu muet pour la circonstance. Jamais plus je ne pourrai éclairer mon petit cahier, déboucher une bonne bouteille ou conduire ma Corolla sans me rappeler de «Paroles d'honneur» le lundi 28 février 1994.

Qu'on me parle maintenant du statut d'écrivain au même titre que celui d'enseignant ou de chauffeur d'autobus jaune, je pense être capable de comprendre. C'est pour cette raison qu'il va falloir trouver un moyen de trancher: qui mérite le titre d'écrivain, ou celui d'auteur ou encore celui de gratte-papier? Actuellement, toute personne qui a publié au moins 48 pages chez un éditeur ou par ses propres moyens peut être admise à l'UNÉQ.

Il y a ces auteurs qui ont assez d'argent pour se publier; ces fumistes de la «connaissance de soi» que la misère humaine enrichit; ces thèses de doctorat; ces livres de recettes...

Il n'est pas question alors de talent, de qualité des propos. Pas question de jouer avec les mots. Plus besoin de métaphores, d'allitérations, d'inversions, de tropes, de catachrèses ou de métonymies volontaires. Plus besoin du talent de dentellier des mots.

Je le répète: toute personne qui a écrit au moins 48 pages, publiées chez un éditeur ou de ses propres deniers, est admise à l'UNÉQ et qu'on le veuille ou non, peut brandir sa carte de membre devant toute la galerie des tontons qui s'enorgueillissent d'avoir un écrivain dans la famille.

Et selon moi, le débat, il est là. Mon père fait de la danse de ligne avec l'Âge d'or. C'est un danseur. Vrai? Charlotte et Hervé se sont ébroués longtemps dans d'époustillantes sambas sans pour cela que nous les comparions à La La La Human Steps ou à Margie Gillis.

Je ne crois pas que papa réclame sa carte de membre à une quelconque association professionnelle de la danse. Et ce n'est pas parce que je me bats de temps à autre avec mon conjoint que je deviendrai membre de l'association professionnelle de lutte olympique. Il est là, le problème. Dans la peur d'imposer l'excellence. Dans la peur du rejet dont souffrent certains Québécois depuis trop longtemps.

L'écrivain écrit, soit! L'auteur aussi. L'écrivain saisit les mots et les triture, s'en éprend, les enjolive, leur donne d'autres sens, les utilise pour leur musique, pour leur caractère, pour leur humour. L'auteur reste dans un cadre. Il traite des voitures, des oiseaux, des recettes végétariennes ou de l'amélioration de la personnalité. Les mots ne sont alors qu'accessoires, justes mais aussi drabes que des hambourgeois nature.

L'écrivain peut écrire à peu près de tout parce que les mots émanent de lui. Et les poètes? Il y en a deux races sur cette terre. Parce que la poésie représente la littérature dans tout ce qu'elle a de plus libre, il est difficile de savoir à qui on a affaire. A un génie de la strophe ou à un funeste manipulateur qui tripote les phrases dans tous les sens et que lui seul peut interpréter? Quelle ébrouille!

Voilà la question: elle est enfin lancée. Qui sont les véritables poètes? Qui sont les véritables écrivains?

L'UNÉQ aura du mal à trancher. Parce qu'il y a tous ces auteurs qui ont assez d'argent pour se publier; tous ces fumistes de la «connaissance de soi» que la misère humaine enrichit; toutes ces thèses de doctorat; tous ces livres de recettes.

Je n'ai aucune réponse à fournir et je pense que de vouloir fournir des cartes de compétence aux écrivains est purement utopique. Parce que l'ego est très fort chez ces gens de lettres qui ne vivent que pour étaler leurs états d'âme à la face du monde. L'UNÉQ devra néanmoins trouver un moyen d'égarer le sort des auteurs sans ternir le blason des vrais écrivains. Elle pourra certes le faire en présentant à plusieurs reprises des événements comme «Paroles d'honneur», non seulement pour crier sa rage aux dirigeants, mais juste pour le plaisir d'entendre les vrais, ceux qui «ont les mains fortes et les ongles durs», a dit Denise Boucher.

C'est en leur donnant la parole que nous les ferons taire! dira le gouvernement. Je termine en disant: quelle est la différence entre les strophes du poète et les ingrédients d'un livre de recettes? J'entends encore la voix magnifique de Suzanne Jacob: «Ce n'est pas le même T-shirt!»

## Les chromosomes à succès

La différence de comportement entre les filles et les garçons à l'école tient de l'apprentissage social plutôt que du facteur biologique

DIANE VEILLETTE  
Chargée de cours à la faculté des sciences de l'éducation Université Laval

Mon objectif n'est pas de relever les différents points de la brève réplique de M. Louis Lafrance à l'article de Mme Bouchard et de M. St-Amant paru le 5 mars dernier et intitulé «Le sexe de la réussite». Je me limiterai à faire un commentaire sur le facteur biologique auquel réfère M. Lafrance.

Selon le journaliste, le facteur biologique explique les différences entre les garçons et les filles et aurait même un impact sur leur réussite à l'école.

Doit-on déduire que cela signifie que les filles sont nées passives, dociles, prêtes à s'adapter aux exigences du milieu dans lequel elles évoluent, alors que les gars sont génétiquement prédisposés à être plus actifs que les filles?

Cela signifie-t-il que l'école n'est pas adaptée à la réalité biologique des garçons? Ceux-ci auraient besoin (c'est dans leur nature... biologique), c'est bien connu, de bouger, d'interrompre le personnel enseignant beaucoup plus souvent que les filles. Leur difficulté d'adaptation à l'école devrait donc être attribuée à leur chromosome Y.

Par ailleurs, si j'ai bien compris, les garçons réussissent moins bien que les filles parce que l'école favorise davantage ces dernières au détriment des garçons. Je me demande alors comment procède-t-on pour favoriser davantage les personnes porteuses de chromosomes XX que celles qui ont XY dans leur bagage génétique?

## D'accord sur un point

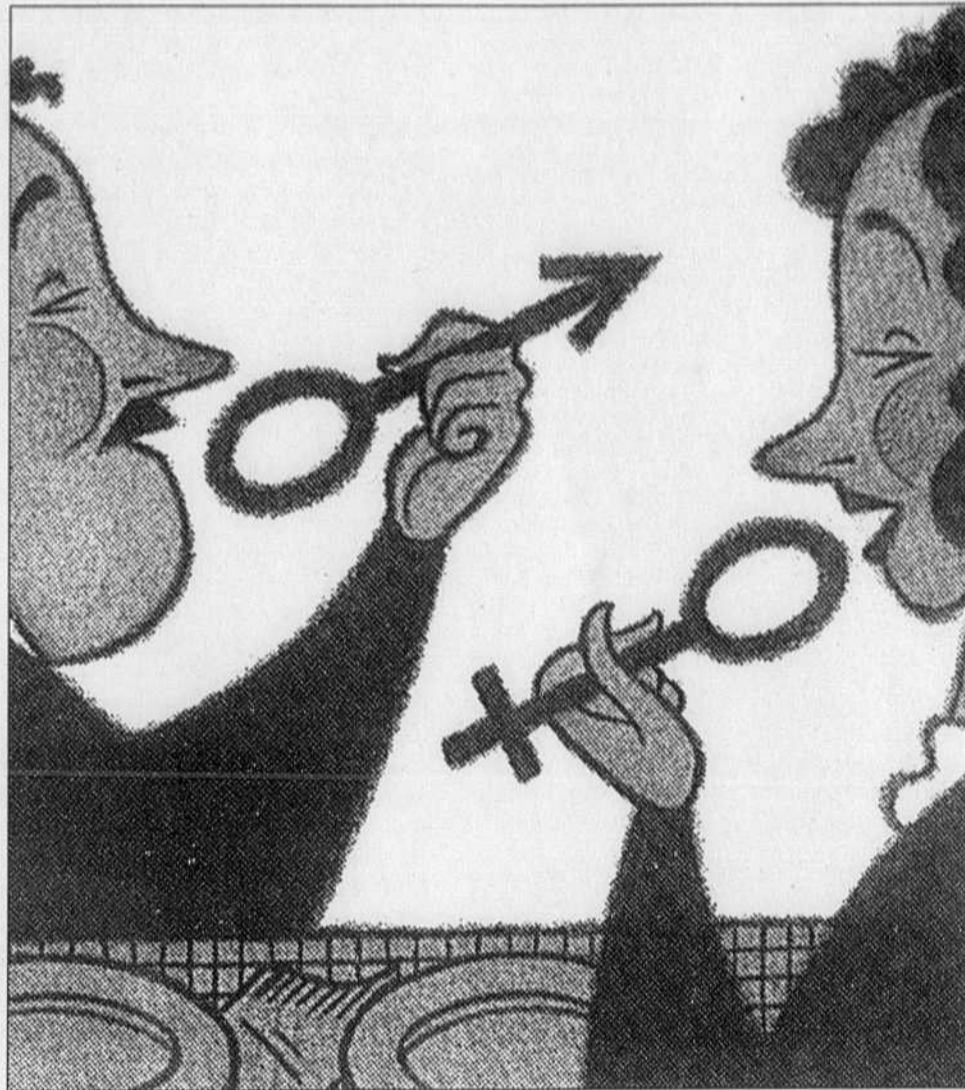
Je suis d'accord avec M. Lafrance sur un point: il y a bien des différences comportementales entre les garçons et les filles en milieu scolaire, ce qui a des répercussions sur leur réussite scolaire. Mais ce qui fait qu'ils et elles se comportent et réussissent différemment à l'école ne provient pas de la petite différence biologique à laquelle il nous renvoie par son facteur biologique.

Ces différences originent plutôt du processus d'apprentissage social et de l'identification socio-sexuelle qui fait que les filles apprennent davantage à s'adapter aux exigences de leur environnement (en jouant à la poupée, au ménage, au docteur et en ayant des modèles de femmes qui prennent soin des autres), alors que les garçons tentent de dominer cet environnement (en jouant à la guerre, au pompier, etc., et en ayant des modèles d'hommes aventureux et physiquement compétitifs).

Les filles sont donc mieux préparées que les garçons à s'adapter aux exigences scolaires, alors que les garçons qui s'identifient aux stéréotypes de leur sexe sont prêts à «ruer dans les brancards» pour renforcer leur impression de masculinité.

Il est normal et sain que, dans leur développement psycho-socio-sexuel, filles et garçons aient besoin de s'identifier à leur sexe pour assurer leur identité. Ils vont donc s'identifier aux modèles socio-sexuels présentés dans leur culture, en s'appropriant les caractéristiques des modèles socio-sexuels qui leur sont présentés.

Lorsque ces modèles sont sexistes, c'est-à-dire caractérisés par des comportements socio-sexuellement stéréotypés, les enfants n'ont accès qu'à un éventail restreint de comportements, propre à leur sexe, pour s'adapter aux



ILLUSTRATIONS THE NEW YORK TIMES

Il est normal que, dans leur développement psycho-socio-sexuel, filles et garçons aient besoin de s'identifier à leur sexe pour assurer leur identité. Ils vont donc s'identifier aux modèles socio-sexuels présentés dans leur culture, en s'appropriant les caractéristiques des modèles socio-sexuels qui leur sont présentés.

diverses situations. Plus la socialisation socio-sexuelle est sexiste, plus elle prépare différemment filles et garçons à s'adapter et à intégrer aux exigences du milieu scolaire; et moins elles et ils auront des choix de réponses variées pour être en mesure de faire face aux diverses situations de la vie.

Il semble ainsi évident que ce n'est pas parce qu'on vise à diminuer la discrimination socio-sexuelle que les garçons réussissent moins bien que les filles à l'école, mais bien parce que le sexisme perdure dans la socialisation des filles et des garçons, faisant que ces derniers s'identifient aux stéréotypes socio-sexuels masculins restrictifs.

C'est parce que les stéréotypes masculins continuent de valoriser la force, l'action et l'agressivité que les garçons manifestent, davantage que les filles, des difficultés d'adaptation au milieu scolaire et, par conséquent, réussissent moins bien que les filles.

Précisons que, pour réussir dans la vie, que l'on soit fille ou garçon, on doit faire preuve, à la fois, de confiance en soi (ce qui manque aux filles qui adhèrent aux stéréotypes féminins) et de contrôle de soi (ce qui manque aux garçons qui adhèrent aux stéréotypes masculins). C'est en développant ces qualités que garçons et filles peuvent réussir en classe et, plus tard, dans leur carrière. Des études indi-

quent que ce sont les jeunes qui s'identifient aux modèles les moins sexistes, qui développent le plus de caractéristiques androgynes qui réussissent le mieux à l'école. Donc, plus on fait des interventions «dessexistes», plus on augmente les chances de réussite des garçons et des filles.

Par ailleurs, Louis Lafrance souligne que Mme Bouchard et M. St-Amant sont réductionnistes, alors qu'ils ont nuancé plusieurs aspects sociaux et culturels de la problématique de la réussite scolaire, aspects que je ne reprendrai pas ici. Les recherches indiquent, entre autres choses, que c'est la classe socio-économique — et non le sexe — qui est le facteur influençant le plus la réussite scolaire.

Je trouve regrettable que M. Lafrance ait déformé les propos de Mme Bouchard et de M. St-Amant dans sa brève réplique. Il me semble que le mandat du journal est de susciter des débats honnêtes et non de déformer les propos de gens qui ne partagent pas le même point de vue.

Je suis déçu car, si je ne suis pas toujours d'accord avec les analyses publiées dans ce journal, je respecte la façon dont elles sont généralement présentées. Dans le présent cas, il me semble que le journal fait preuve de malhonnêteté intellectuelle, ce qui affecte sa crédibilité.

## Le besoin vital de différenciation

ÉLISABETH BADINTER

Dans le but de poursuivre la discussion à propos de l'importance réciproque des différents facteurs biologiques, sociaux et cognitifs dans le processus évolutif des garçons et des filles, voici un court extrait d'un ouvrage de Mme E. Badinter, XY, de l'identité masculine, publié en 1992 aux Éditions Odile Jacob.

Il est vrai que la société évolue lentement et que les médias les plus populaires continuent de diffuser des stéréotypes masculins et féminins traditionnels. Mais il est temps de reconnaître que l'explication sociale n'est pas suffisante. Les résistances sont aussi psychologiques, et comme telles, non aléatoires.

Le besoin de se différencier de l'autre sexe n'est pas l'effet de l'apprentissage mais une nécessité archaïque. (...)

L'acte de connaissance et en tout premier lieu avec le dualisme. L'enfant apprend à classer gens et objets en deux groupes, l'un semblable à lui, l'autre opposé. (...)

S'il est bien normal d'enseigner les mêmes choses aux enfants des deux sexes, il est tout aussi nécessaire de laisser à chacun la possibilité d'exprimer sa distinction et son opposition.

Papa et maman peuvent être tous les deux employés ou médecins, partager les tâches ménagères et familiales, le petit enfant éprouvera toujours le besoin de trouver un critère (même imaginaire) de distinction entre eux qui l'aide à se différencier de l'un et à s'identifier à l'autre. (...)

Dans leur étude longitudinale, Maccoby et Jacklin (1987) constatent qu'à quatre ans et demi, les enfants à l'école maternelle passaient trois fois plus de temps de jeu avec les enfants du même sexe qu'avec des partenaires de sexe opposé. À l'âge de six ans et

demi, ce même rapport était de onze à un. La ségrégation est encore plus nette dans les situations non structurées par les adultes. D'ailleurs, si ces derniers vont trop loin dans leur tentative de rapprocher les deux sexes, les enfants leur opposent une résistance. Entre six et douze ans, garçons et filles évitent les groupes mixtes. B. Thorne a d'ailleurs souligné l'intensité des moqueries qu'infligent les autres enfants à celui qui manifeste un intérêt pour un enfant du sexe opposé.

Selon Maccoby, cette volonté d'éviter l'autre sexe ne saurait résulter de la pression des adultes. Quels que soient les efforts de l'école pour accroître les activités mixtes, celles-ci n'ont qu'un effet provisoire: les enfants reviennent toujours à un modèle de ségrégation.

La tendance à préférer des partenaires de jeu du même sexe commence très tôt. Maccoby fait état d'une étude dans une grande crèche canadienne (1984) sur des enfants de un à six ans. C'est aux alentours de deux ans que les filles commencent à se tourner vers d'autres filles, tandis que les garçons ne cherchent activement des partenaires du même sexe que vers trois ans.

À l'âge de cinq ans, ils dépassent les filles

dans leurs préférences pour des camarades de même sexe. Maccoby et Jacklin (1987) ont remarqué en outre que le niveau d'interaction était beaucoup plus élevé dans les paires non mixtes: les garçons sont plus actifs socialement lorsqu'ils jouent avec un autre garçon qu'avec une fille.

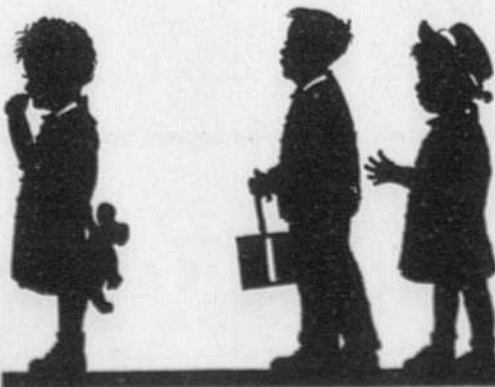
Dès trente-trois mois, leur style de jeux est différent et les enfants s'accordent mieux avec le style d'enfants du même sexe. Les filles ne jouent pas de manière passive, mais elles n'ont pas cette façon physique et brutale de jouer des garçons.

Selon Maccoby et Jacklin, les bases de la ségrégation sexuelle préexistent à l'entrée des enfants à l'école. Elles apparaissent à partir du moment où ils sont au seuil de pouvoir classer correctement, selon le sexe, tant les autres qu'eux-mêmes.

Les différences constatées entre groupes de garçons et groupes de filles tiendraient à trois facteurs principaux: la socialisation de l'enfant selon son sexe dès la naissance (mais elle est très différente d'un parent à l'autre, d'une famille à l'autre); les facteurs biologiques; enfin les facteurs cognitifs encore mal connus: les enfants peuvent distinguer garçons et filles bien avant de connaître les différences génétiques.

Le dénier serait courir le risque de la confusion sexuelle qui n'a jamais été propice à la paix entre hommes et femmes.

Lui reconnaître le statut d'une étape nécessaire est peut-être le seul moyen de la reconnaissance ultérieure d'une commune bisexualité, autrement dit de la ressemblance des sexes.



## L'ÉQUIPE DU DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes: à l'information générale et métropolitaine: Sylvain Blanchard, Paul Cauchon, Jean Chartier, Louis-Gilles Francoeur (environnement), Kathleen Lévesque, Caroline Montpetit, Bernard Morier, Isabelle Paré, Laurent Soumis, Guy Taillefer (adjoint au directeur de l'information); Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographies); Jean-Pierre Legault (responsable des pages thématiques); Diane Précourt (pages éditoriales); à l'information culturelle: Michel Bélar (responsable); Stéphane Barrageon, Roland-Yves Carignan, Pierre Cayouette (films); Paule des Rivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Odile Tremblay; à l'information économique: Gérard Bérubé (responsable); Robert Dufresne, Claude Lévesque, Serge Truffaut, Claude Turcotte (directrice); Jacqueline Avril, Lise Bourgaill, Brigitte Cloutier, Gyslain Côté, Johanne Guibeau, Jean-Yves Guilbert, Christiane Legault, Monique Verreault (publicitaires); Micheline Turgeon, Olivier Zaida (commis); Michèle Bouchard (secrétaire). L'ADMINISTRATION Henry Rivest (contrôleur), Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables); Florine Cormier, Coline Furry, Jean-Guy Lacas, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Rose, Linda Thériault (adjointe à l'administration). LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice); Johanne Brien (secrétaire); Marie-France Marion (superviseur aux promotions des abonnements). LA PROMOTION ET LES RELATIONS PUBLIQUES Guy-Renaud Kirovac (directeur). LA PRODUCTION Robert McDougall (directeur des systèmes informatiques et de la production); Johanne Brunet, Danielle Cantara, Sylvain Darcy, Richard DesCorneaux, Caroline Des Rosiers, Lynn Da Di Cesare, Marie-Josée Hudon, Michael Schneider, Marie-France Turgeon (coordonnatrice); Christiane Vaillant. Les annonces classées et avis publics: Yves Williams (superviseur), Dominique Charbonnier, Marlène Côté, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Micheline Ruelland. LE CONSEIL DU DEVOIR INC. Pierre Bourgeois (président). LA FONDATION DU DEVOIR Marcel Couture (président), Roger Boisvert (vice-président et directeur général).

## ACTUALITÉS

BOURASSA *D'une pierre deux coups*

SUITE DE LA PAGE 1

nant sénateur indépendant à Ottawa, Jean-Claude Rivest, confirme l'intérêt de M. Bourassa pour Lucien Bouchard: «Évidemment, à la suite de l'échec de Meech, on ne pouvait pas compter sur les libéraux fédéraux pour faire le travail parce qu'ils n'étaient pas crédibles. Le parlement fédéral est un instrument dont le Québec s'est toujours servi. La ligne de communication privilégiée, c'était entre Mulroney et Bourassa. Mais il est évident aussi que pour donner une marge de manoeuvre à Mulroney à l'échelle canadienne, le Bloc n'était pas une mauvaise idée. En gros il s'agissait de montrer que l'échec de Meech créait un problème au Québec et c'est évident que la présence de Lucien (M. Bouchard) et des députés du Bloc le rappelait (au reste du pays).»

De la rencontre entre Robert Bourassa et Lucien Bouchard sur le toit du *bunker* à Québec le 3 juillet 1990, Jean-Claude Rivest signale d'abord qu'il n'y a pas assisté, mais qu'il connaissait bien «la ligne» du premier ministre: «À l'époque ce n'était pas plus déterminant que cela dans son esprit. Ce n'était pas la tragédie grecque, disons c'était plutôt un peu Marivaux.»

Si cette déclaration tend à minimiser l'importance qu'accordait M. Bourassa au Bloc alors en gestation, M. Rivest n'en reconnaît pas moins l'intérêt que pouvait avoir le premier ministre à maintenir Lucien Bouchard à Ottawa plutôt que de le voir débarquer au Parti québécois, à côté ou à la place de Jacques Parizeau. En clair, il valait mieux tenir Lucien Bouchard et sa popularité auprès de l'électorat le plus loin possible de Québec: «Dans ce sens-là, oui, oui, peut-être.» M. Bourassa faisait d'une pierre deux coups.

Mais ce qui importait surtout pour Robert Bourassa c'était, comme le dit l'ancien député de Shefford aux Communes, Jean Lapierre, «de maintenir toutes les options ouvertes.»

M. Lapierre reconnaît toutefois que le premier ministre avait intérêt à grouder Lucien Bouchard à Ottawa, mais il s'empresse d'ajouter que «Lucien (M. Bouchard) était conscient de tout cela.»

Le sénateur Rivest confirme également l'échange d'information entre le Bloc et le gouvernement Bourassa pour aider les souverainistes d'Ottawa dans leur travail, par exemple, à la période de questions aux Communes. Des échanges auxquels M. Rivest a lui-même pris part «une dizaine de fois» mais, souligne-t-il, «les communications étaient bien meilleures avec Mulroney qu'avec le Bloc.»

Deux autres acteurs du moment, Pierre Bibeau (ex-conseiller politique de Robert Bourassa et qui, en som-

me, n'a pas cessé de l'être après avoir accédé à la présidence de la RIO) et le député Jean Lapierre, servaient aussi de relais entre le *bunker* et Lucien Bouchard.

Jean Lapierre, qui a quitté le Parti libéral du Canada le jour où Jean Chrétien en a pris la direction, a confirmé au DEVOIR les tractations de l'époque.

C'est à la suite d'une rencontre avec Robert Bourassa qu'il a choisi de faire le saut avec le Bloc. Plus tard, c'est lui qui devait télécopier à Lucien Bouchard et à Jean-Claude Rivest les premières ébauches du manifeste politique qui donnerait naissance au Bloc québécois: «Oui, ça c'est passé à peu près comme ça», dit Jean Lapierre. Le document aurait plu à Robert Bourassa.

C'est à la suite d'un dîner avec entre autres l'ancien journaliste du DEVOIR et maintenant président de la Commission d'accès à l'information, Paul-André Comeau, que vient à Jean Lapierre l'idée du nom du parti. M. Comeau venait de publier son livre sur le Bloc populaire; de là il n'y avait qu'un pas.

En fait, depuis qu'il a mis les pieds au Bloc québécois et même après avoir choisi de quitter la politique, Jean Lapierre n'a cessé d'être très près de Lucien Bouchard. Il n'a jamais cessé, non plus, d'être très près des libéraux, c'est sa *gang*: «Moi, je lui ai dit souvent à Lucien: "Écoute, je ne dépendrai jamais de ta queue de *coat* (...)". L'engagement que nous avions était temporaire et ponctuel et Lucien était au courant de tout ce qui se passait.»

Toute cette période n'a pas été sans entraîner certains froids entre Lucien Bouchard et Jacques Parizeau. Par exemple, au cours d'un voyage en Europe, Robert Bourassa avait testé la question qu'il pourrait peut-être poser au référendum prévu dans le rapport Allaire, la question dite de Bruxelles. À ce moment on s'en souvient, Lucien Bouchard ne voyait pas le ballon lancé par Robert Bourassa d'un mauvais oeil, au contraire. Jacques Parizeau, lui, était contre.

L'épisode a aussi causé des secousses au PLQ. Pendant que Pierre Bibeau encourageait des militants libéraux à financer le Bloc québécois, l'ancien chef de cabinet de Robert Bourassa, Mario Bertrand, était tenu dans l'ignorance.

Mis au courant du fait, Mario Bertrand, alors président du réseau de télévision TVA, rejoint Robert Bourassa: «Alors c'est vrai, on peut donner au Bloc? (...) C'est fou comme d'la mardie! Donne pas une c... de cenne!», rapporte le magazine *L'Actualité*. M. Bertrand avait déjà perdu beaucoup d'influence auprès de Robert Bourassa.

## Des salons de paris sur les courses de chevaux pourraient être créés

Québec (PC) — Après les casinos, les salons de paris deviendraient bientôt réalité au Québec.

Selon le quotidien québécois *Le Soleil*, l'Hippodrome de Québec est à mettre la dernière main à des études de faisabilité et de rentabilité et à préparer des contrats en vue de l'implantation de salons de paris en Beauce, dans l'Est du Québec et au Saguenay-Lac-Saint-Jean, au début de l'automne.

Ces salons de paris, aménagés dans un hôtel, restaurant ou tout autre établissement accepté par une municipalité, permettraient aux gens habitant en dehors des grands centres urbains de Montréal, Québec et Trois-Rivières et Hull de pouvoir miser à un guichet, comme s'ils se trouvaient dans un hippodrome, tout en suivant le déroulement des courses attelées sur écran.

En concertation avec la nouvelle Société de promotion de l'industrie des courses de chevaux, les quatre hippodromes québécois — situés à Québec, Montréal, Trois-Rivières et Aylmer, près de Hull — ont convenu au cours d'une récente rencontre de se partager le territoire du Québec, rapporte *Le Soleil*.

Chaque hippodrome profite d'une «zone protégée»

d'un rayon de 90 km empêchant l'implantation d'une autre piste ou d'un salon de pari à l'intérieur de cette limite. «Mais au-delà de ce territoire, tout était possible», a confié le président d'Hippobec, Marcel Jobin.

«Nous avons convenu de ne pas nous nuire, a-t-il ajouté, de sorte qu'à l'automne, nous devrions être en mesure de nous implanter dans la Beauce, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, Charlevoix et au Saguenay-Lac-Saint-Jean. La technologie est là, il suffit de la mettre à profit et, éventuellement, nous croyons que les gens des régions vont en venir en fréquenter l'hippodrome.»

La gestion de ces salons de paris serait donnée par contrat. La Régie des alcools, des courses et des jeux aurait la main haute sur ces établissements, les hippodromes n'étant responsables que du pari.

Les endroits les plus susceptibles d'accueillir ces salons sont à toutes fins utiles choisis, selon le président de la Société de promotion de l'industrie des courses, Gilbert L'Heureux. «Des gens sont prêts à signer des contrats avec des hippodromes, dont Québec et Blue Bonnets», a-t-il dit.

EMPLOIS *Une région «un peu particulière»*

SUITE DE LA PAGE 1

mie. Deux membres du comité de sélection, Arthur Sandborn de la CSN et Danielle Aveline de la Corporation de développement économique de l'est de Montréal, indiquaient au DEVOIR le mois dernier que selon eux, ce programme est étroitement lié à l'imminence des élections.

Par ailleurs, M. Pominville a tenté de faire tomber certains irritants.

«J'ai demandé à titre de président au ministre Picotte, responsable du Fonds, de deux choses l'une, soit de reporter les 5,6 millions\$ dans le budget 1994-95 ou d'obtenir un nouveau délai. Je n'ai reçu ni accusé de réception ni réponse», explique M. Pominville.

Le comité de sélection a également été coincé par le temps. Le regroupement ne s'est effectué qu'à la mi-février, alors qu'il devait être le choix du Conseil régional de développement de l'île de Montréal, lui-même mis sur pied le 11 mars dernier. De sources sûres, toute cette confusion proviendrait notamment de ce que le Parti libéral insistait pour voir ses représentants siéger sur l'exécutif de cette nouvelle structure régionale, structure

issue de la réforme du ministre Yvon Picotte.

Le PLQ se serait buté à une résistance à toute épreuve des représentants du milieu montréalais. Ces derniers ont fait valoir l'un des principes fondamentaux de cette décentralisation émise par le gouvernement: «permettre d'accroître l'implication et les responsabilités dévolues aux intervenants régionaux.»

L'attaché de presse du ministre Picotte, Pierre Fillion, explique quant à lui que «la région de Montréal est toujours un peu particulière dans ce genre d'opération-là. Je ne dirai pas que c'est problématique, mais dans les autres régions, la mise en place de la structure régionale a été très rapide.»

Sans pouvoir fournir de chiffres, M. Fillion assure que le Fonds décentralisé de création d'emplois rencontrerait les objectifs du gouvernement dans les quinze autres régions du Québec. Au total, pour cette première tranche du Fonds, Québec avait dégagé 20 millions\$. Jusqu'en 1997, cette mesure doit créer 6590 jobs par année à travers la province pour un investissement global de 350 millions\$. Le chômage doit baisser de 1% sous l'effet de cette mesure, estime le gouvernement.

JOHNSON *Les Québécois sont moroses*

SUITE DE LA PAGE 1

berlain Ralph Klein, que des stratèges libéraux citent en exemple pour montrer qu'il est possible à un parti, avec un nouveau chef, de conserver le pouvoir même après plusieurs années d'usure.

M. Klein est devenu chef du Parti conservateur albertain, à la suite de la démission de Don Getty, en décembre 1992. Son parti trainait de l'arrière dans les sondages, même au début de la campagne électorale. Et pourtant, il a remporté les élections, à peine six mois après son assermentation, pour offrir à son parti un septième mandat d'affilée.

Mais Ralph Klein, que tout le monde appelait Ralph, a coupé radicalement avec le passé. Il s'est démarqué de Don Getty. Et il semble que les électeurs ont récompensé son audace, cette audace qu'il a manifestée en annonçant purement et simplement l'abolition des pensions des députés, qui avaient fait l'objet de sévères critiques à l'époque. Son premier budget était de la même eau: loi pour interdire les déficits et austérité à la clé. Aujourd'hui, les Albertains ont des doutes sur la méthode, mais à l'époque, ils aimaient bien.

La situation au Québec n'est pas la même. M. Johnson prend la succession d'un leader dont la popularité demeurait assez élevée malgré l'usure du pouvoir. Et les Québécois, il faut bien le dire, sont moins cowboys que leurs compatriotes de l'Ouest. «La prudence est dans nos gènes», disait Bourassa.

En outre, M. Johnson ne peut pas renier le gouvernement dans lequel il a joué un rôle central depuis neuf ans. Certes, il se paie quelques retournements de veste: la désassurance des services de santé et le ticket modérateur sont au rancart pour le moment, l'immersion en anglais pour les élèves francophones est oubliée, la lutte au déficit est un petit peu moins prioritaire à cause de la

situation économique.

Mais dans l'ensemble, il maintient le cap vers l'austérité. S'il reprend le pouvoir, toujours tarifs, privatisations, réductions budgétaires et d'effectifs, décentralisation, déréglementation et le reste à l'avenant. Il faudra faire mieux avec moins. Il l'a promis.

Cependant, M. Johnson a multiplié les efforts pour se faire rassurant, à une époque où l'insécurité règne, à cause du chômage et de la violence. Le président des États-Unis, M. Bill Clinton, a employé la même recette. Certes, l'économie s'internationalise, ce qui pose de nouveaux défis. Certes, l'État est au régime, ce qui provoque des mises à pied. On demande aux citoyens de faire des sacrifices. En retour, on leur offre un peu de sécurité.

Les déclarations de M. Johnson contre le ticket modérateur et la désassurance des services de santé sont un exemple. Au congrès libéral de mars et dans son discours inaugural, il s'est efforcé de teinter de compassion ses propos sur l'emploi, sur la famille, sur la violence qu'il faut contrer et le désespoir des jeunes contre lequel il faut agir. «La famille québécoise saura que son gouvernement la soutient dans son développement.»

Peut-être que cette stratégie fonctionne. Un sondage Léger et Léger publié au début de mars montrait que M. Johnson est perçu par l'électorat comme étant plus apte que M. Parizeau à relancer l'économie, à créer des emplois, à réduire le déficit, à réduire le niveau de taxation. On le trouve plus proche des patrons, mais compétent, moderne, sympathique et... rassurant. Par contre, M. Parizeau est perçu comme étant plus apte à défendre les intérêts du Québec face à Ottawa, plus combatif et plus proche des gens.

Mais les Québécois sont épouvantablement moroses, montre un sondage Multi-Réso. Et les deux tiers des francophones ont des doutes sur la capacité du gouvernement libéral de faire quelque chose pour améliorer l'économie.

Le sondeur Soucy D. Gagné estimait qu'«avec un aussi large bassin de gens en situation de déclin financier, le parti au pouvoir aura besoin d'une forte dose d'imagination pour laisser croire aux plus timorés qu'il n'a pas été partie prenante de leur mauvaise expérience.»

Voilà en partie pourquoi Daniel Johnson ne pourra pas rester uniquement sur le terrain de l'emploi pour gagner. Il lui faut aller sur le terrain de l'adversaire, comme il a déjà commencé à le faire, et parler de la question nationale.

Il le fera, et encore plus durant la campagne électorale, mais toujours en opposant son discours et ses actions comme premier ministre en faveur de l'emploi, aux «mirages» et aux «chimères» souverainistes. Il ne dira pas «souverainistes». Il dira «séparatistes». «La véritable indépendance, celle des citoyens, passe par l'emploi». Ce sera «Johnson qui veut créer des emplois», contre «Parizeau qui veut séparer le Québec». Voter Johnson, ce sera voter contre le référendum, lequel serait, selon les libéraux, perte de temps, source de dissensions et frein à la reprise économique naissante.

Johnson est fédéraliste. Mais pas au service d'Ottawa. «Je vais diriger le Québec, pas Jean Chrétien», disait-il lors du congrès libéral. Il n'est pas au service d'Ottawa, mais Ottawa doit verser sa part au Québec, dans un «féderalisme agissant» comme disait Claude Ryan, lors de la signature de l'entente fédérale provinciale sur les infrastructures.

D'ici au scrutin, le reste du Canada sera gentil. Outre cet épisode épineux du Collège militaire de Saint-Jean, Chrétien a aidé Johnson: les infrastructures, la baisse simultanée des taxes sur le tabac, un budget fédéral qui ne nuit pas au budget du Québec, des progrès sur le guichet unique en formation de la main-d'oeuvre, le feu vert à SM-3 et une performance positive qui aide le PLQ.

La dernière fois que les libéraux ont été chassés du pouvoir remonte à 1976. Tout allait mal. Bourassa et son entourage faisaient l'objet d'accusations de corruption; le

chômage sévissait; des grèves dans le secteur public ont été mal gérées; la loi 22 avait été mal reçue par les anglophones; le PQ neutralisait l'opposition des non-souverainistes en leur promettant un référendum; Trudeau méprisait le mangeur de hot-dogs de Québec; l'Union nationale volait des votes au Parti libéral.

Aujourd'hui, la situation est différente: aucun soupçon ne plane sur l'intégrité de Daniel Johnson; le chômage sévit mais une reprise pointe à l'horizon; il n'y a aucune grève à l'horizon dans le secteur public; la loi 86 a ramené la paix linguistique et le vote anglophone est acquis; le PQ promet toujours un référendum, mais très vite après l'élection; la relation entre Johnson et Chrétien est cordiale; et le Parti Action démocratique du Québec de Jean Allaire semble avoir du mal à percer tandis que le Parti Égalité se meurt. En outre, le PLQ est uni. Il semble s'être remis de la saignée et de la défaite référendaire de 1992.

Il reste que les sondages montrent que si des élections ont lieu aujourd'hui, le Parti québécois, qui recueille plus de 55% du vote francophone, obtiendrait une large majorité des sièges. Les libéraux notent cependant une progression. Ils citent leurs propres sondages qui, entre le 18 et le 22 mars, les plaçaient toujours nez à nez avec le PQ et non pas six points derrière, comme l'indiquait le sondage CROP réalisé durant la même période.

Quatre sondages Léger et Léger réalisés depuis novembre et publiés dans le Journal de Montréal indiquent une faible mais constante progression. Le PLQ recueillait 37% en novembre, 39% en décembre, 41% en janvier et 43% en mars. Il lui faut au moins cinq points de plus pour l'emporter.

Le vote anglophone est acquis. Mais sans la majorité chez les francophones, c'est peine perdue. 55% des francophones optent pour le Parti québécois. Cependant, selon le dernier sondage interne du PLQ, 36% des francophones disent n'avoir pas encore fixé leur choix. Et 16% disent qu'ils peuvent encore changer d'avis.

Ne manquez pas demain soir 20h30:

## L'événement

Le bonheur instantané existe-t-il?

La société d'aujourd'hui est devenue une véritable jungle où pour survivre chacun d'entre nous doit être de plus en plus performant. Signe des temps, peut-être, les cadres, dirigeants d'entreprise et même les politiciens n'hésitent plus à recourir aux techniques les plus ésotériques pour augmenter leur coefficient d'efficacité et de créativité. Synchronisateur d'ondes cérébrales, enregistrement subliminal, musicothérapie, sont devenus les nouvelles drogues du bonheur absolu. Elixir miracle ou pur charlatanisme? L'événement tente de répondre à la question cette semaine.

Avec  
Stéphane  
Bureau

TVB en collaboration avec LE DEVOIR

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30  
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333  
ADMINISTRATION (514) 985-3333

AVIS PUBLICS (514) 985-3344  
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344  
PUBLICITÉ (514) 985-3399  
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

• Extérieur (sans frais) •  
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI  
À DE 7H30 À 16H30  
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE,  
MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS  
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour  
le service de livraison par caletail et pour les abonnements postaux.  
Montréal (514) 985-3355